

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LE MOIS DES MORTS. LES AUXILIAIRES du PURGATOIRE

MISEREMINI MEL, MISEREMINI MEL, SALTEM VOS AMICI MEL.
QUIA MANUS DOMINI TETIGIT ME ! (Job. 19:21.)

PAR LE P. BLOT

1 volume in-12 de 389 pages Prix franco 63 cts

C'est une pieuse et salutaire pensée de prier pour les morts. (Mach., c. 12.)

La dévotion aux âmes du purgatoire est une dévotion touchante et féconde qu'on ne saurait trop recommander aux fidèles, et qui convient à toutes les conditions et à tous les âges, parce qu'elle se rattache à ce qu'il y a de plus sacré et de plus intime dans les devoirs de la famille, en même temps qu'elle fait appel à ce qu'il y a de plus puissant et de plus doux dans les exercices de la piété chrétienne. Aussi est-ce par excellence, la dévotion des âmes ferventes et des bons cœurs. De nos jours, la pratique du mois des âmes du purgatoire se répand de plus en plus; elle tend à devenir aussi populaire que celle du mois de Marie.

Voici, touchant cette dévotion, une liste d'ouvrages de tous genres qui nous paraissent excellents, et que nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs.

Peut-être auront-ils l'embarras du choix! à cela nous répondrons: n'hésitez pas trop longtemps; nous les recommandons tous indistinctement. Peu importe, d'ailleurs, la préférence pour l'un ou pour l'autre. "Quand les âmes brûlent," disait le P. "jésuite Binet, ce n'est pas le moment de disputer de quelle main on les arrachera aux flammes: il faut y courir comme au feu, et y apporter de l'eau à deux mains."

Cet écrit est une excitation à la pratique, plutôt qu'une discussion sur la doctrine. L'auteur se borne à parler de cette armée auxiliaire que la charité recrute et envoie au secours des âmes du purgatoire. Il a pensé qu'un ordre religieux où l'on combat ainsi pour les morts, après s'être aguerri par le sacrifice, mérite d'être étudié successivement dans sa destination providentielle ou sa mission, dans son établissement ou son histoire, et dans ses œuvres principales. L'ouvrage est donc divisé en trois parties: la mission des auxiliaires, l'histoire des auxiliaires, les œuvres des auxiliaires; le tout formant 31 chapitres. Elle peut donc fournir le sujet d'une lecture variée et instructive pour tous les jours d'un mois, spécialement pour le mois de novembre, que la piété consacre au souvenir et au soulagement des âmes du purgatoire.

Les approbations et les lettres bienveillantes adressées à l'auteur, témoignent assez de la valeur de cet ouvrage. Il se recommande assez d'ailleurs de lui-même par l'objet dont il traite et par la manière dont il est écrit.

L'Acte héroïque de Charité

DÉMONTRÉ AUSSI FAVORABLE AUX VIVANTS QU' AUX MORTS

Par le R. Fr. GAY

Joli brochure in-32 de 38 pages..... Prix franco 5 cts.

Si votre cœur a quelque sentiment de charité pour les pauvres âmes du Purgatoire, il comprendra pourquoi nous faisons tant d'efforts, afin de leur trouver des amis, et de les inviter à accomplir les œuvres qui peuvent les secourir.

C'est pour unir plus étroitement les fidèles de l'Eglise souffrante, que nous plaçons auprès des vivants la cause des morts: cause magnifique, car ces captifs du Purgatoire nous sont liés, les uns par les liens de l'amitié, les autres par les liens du sang ou du moins par les liens sacrés établis entre les membres de la grande famille chrétienne.

Lecteur pieux, priez et voyez, en présence de Dieu, ce que vous pouvez et ce que vous devez faire; puis, agissez, et nous ne doutons pas des bénédictions de Dieu. (Extrait de la Préface.)

AU CIEL ON SE RECONNAIT

LETTRES DE CONSOLATION ÉCRITES

Par le P. BLOT, Missionnaire apostolique

1 volume in-18 de 215 pages Prix franco 25 cts.

Après avoir posé l'état de la question et répondu à quelques objections faites à sa doctrine, l'auteur de cet excellent opuscule essaie de consoler ceux qui restent sur cette terre, en leur prouvant que les parents et les amis se reconnaissent dans le ciel et y conservent les doux sentiments de la famille et de l'amitié. Il ajoute que l'homme y connaît aussi les anges et a avec eux d'ineffables rapports. Il en tire des conclusions pratiques, et finit par une méditation du P. Coton, sur la béatitude accidentelle des élus: — Son but principal est de combattre trois erreurs relatives aux sentiments qu'éprouvent les saints dans le ciel à l'égard de ceux qu'ils ont aimés ou connus. Des théologiens, surtout parmi les quiétistes et les jansénistes, ont osé dire qu'on ne se reconnaît point dans l'autre monde, pas même dans le paradis; de plus, ils ont reproché comme une imperfection le vif désir que nous éprouvons ici-bas de posséder un jour dans le ciel, outre le Créateur, certaines créatures tendrement chéries; enfin, ils ont voulu faire croire que la perfection chrétienne, plus encore la vie religieuse, tarit dans le cœur de l'homme la source de la sensibilité pour le laisser sec et froid à l'égard des parents et des amis. Telles sont les erreurs que ce livre a pour objet de réfuter, en montrant, à la suite des Pères et des docteurs, que nous pouvons à juste titre nourrir la douce espérance de reconnaître et d'aimer encore après la mort ceux que nous avons connus et aimés durant la vie. — Ce petit livre, écrit en forme de lettres et dans le style pur et correct, est intéressant, et peut offrir aux âmes pieuses et aimantes une source abondante de consolation. (Bibliographie Catholique.)

Conférences sur le Purgatoire

ET LE CULTE DES MORTS

D'après les Prédicateurs Contemporains

1 volume in-12 de 352 pages Prix franco 75 cts.

Voici un livre qui n'est pas assurément sans mérite. Il a pour auteurs plusieurs auteurs, nous voulons dire un choix de célébrités de la chaire contemporaine. Par ce seul fait, il pique déjà l'intérêt et retient l'attention.

Le sujet qu'il traite: le Purgatoire, la piété envers les morts, est l'un des plus grands et des plus féconds de tout le culte catholique.

Or, qu'en ont dit ces maîtres, ces orateurs? Ce volume le contient. Ce n'est ni une reproduction intégrale, ni une analyse plus ou moins rapide: c'est un résumé absolument textuel, conservant avec soin ce qu'on appelle la moelle de la pensée et suivant jusqu'au bout le fil du discours, sans le couper jamais. Conclut, inspiré par ce guide, rien de plus facile que de reconstituer, en entier, avec son propre fonds, une conférence, un discours, un sermon, une homélie de langue haléine.

Ce livre est divisé en quatre octaves: chacune présentant un des points particuliers du sujet, et toutes ensemble formant un traité général et complet, et réunissant en même temps toutes les conditions possibles de clarté doctrinale et d'exécution pratique.

Ainsi, la première octave commence par établir l'existence du Purgatoire, la deuxième fait son histoire intérieure, disant en quoi il consiste, en quel état y sont les âmes, quelle crainte il doit nous inspirer; la troisième expose le précepte de la piété envers les morts, énumère, préconise les divers moyens de les soulager; et la quatrième, confirmant les précédentes par les faits, par l'exemple, conclut, en nous montrant ce que les saints, qui sont notre lumière et nos modèles, nous enseignent et ont pratiqué eux-mêmes touchant le Purgatoire et le culte des morts.

Avec ce plan suivi en entier, un fidèle peut faire chez soi, un ecclésiastique prêcher dans son église tout un mois des morts, comme il en est pour le mois de Marie. Si l'on se borne à une octave, à quelques instructions séparées, on choisit l'octave et les chapitres les plus en rapport avec l'état de son âme ou l'esprit de ses paroissiens.

Nous pensons également que les divers sujets ajoutés comme Appendice, notamment les textes les plus communs de la Bible, de l'Évangile et des Pères, appliqués au Purgatoire et aux morts, des prières spéciales pour chaque mort, etc., s'adaptent heureusement à ce livre et le terminent utilement.

Considérations sur l'éternité

Par le R. P. DREXELIUS, de la Compagnie de Jésus

TRADUIT PAR MGR BÉLET

1 volume in-12 de XXIII-273 pages..... Prix franco 75 cts.

Bien souvent des prêtres, qui connaissent les ouvrages de ce saint religieux de la Compagnie de Jésus, ont exprimé le désir de les voir traduits en français. C'est ce vœu qui a déterminé cette traduction, et les *Considérations sur l'Eternité*, sont un de ces superbes écrits.

Rien de plus intéressant, de plus instructif et de plus pieux que la lecture de Drexelius. Cet homme réunissait à un haut degré toutes les qualités requises pour constituer l'écrivain religieux de premier ordre.

Chez lui, la chose principale, comme de raison, est la doctrine : il nourrit l'âme ainsi que doit le faire tout auteur ascétique.

Ce livre donc est avant tout un livre de lecture spirituelle, destiné à tout le monde ; mais spécialement aux paroisses et aux communautés religieuses, qui y trouveront une doctrine solide, exposée de la manière la plus claire et en même temps la plus intéressante.

LA DOUCE ET SAINTE MORT

Par le R. P. CRASSET, de la Compagnie de Jésus

Un beau volume in-18 de LXIV-383 pages, titre rouge et noir.....Prix francé 63 cts

Cet ouvrage a été traduit en allemand, en italien, en polonais, en espagnol et en flamand ! Cela suffit ; nous n'ajoutons pas de commentaires.

LES DOULEURS DE LA VIE

LA MORT, LE PURGATOIRE

ESPERANCE ET CONSOLATION

Par M. l'abbé V. POSTEL

Un fort volume in-12 de 674 pages, titre rouge et noir..... Prix franco \$1.00

La douleur, la mort, l'expiation de l'autre vie : sujets toujours pressants dont il est impossible de détourner sa pensée, et qui portent avec eux, au point de vue de la nature, une lugubre tristesse.

Nous venons cependant les considérer ici par le côté de consolation et d'espérance qu'y découvre la foi, et qui certainement est plus vrai que le premier. On se laisse effrayer aux apparences, là où Dieu veut surtout qu'on mette en lui une confiance filiale, là où il a caché des trésors de miséricorde et de divine tendresse. Nous devrions aimer la souffrance, désirer la mort, aspirer au moment où nous paraîtrons devant un juge qui est plus père encore que juge, et qui veut être lui-même, selon l'expression de l'Écriture, *notre magnifique récompense* (Gen. XV. 1). C'est ce que l'auteur s'est efforcé de rappeler dans ces pages, et de montrer autant par des faits que par des considérations spéculatives.

En ce qui touche le Purgatoire, il a eu l'intention d'en faire un traité complet. Nous ne pensons pas qu'il en existe en notre langue d'aussi étendu, embrassant le sujet sous autant d'aspects. Nous attachant particulièrement à Bellarmin, dont la doctrine est sûre, nous n'avons rien voulu avancer qui ne fût justifié par les indications très exactes des sources, comme il l'a fait lui-même.

On remarquera avec quelle précision rigoureuse nous avons tenu à citer en tout, pensées ou traits historiques, les autorités et les témoignages. Il est impossible d'être trop précis en ces matières.

Notre livre, il nous semble, est un livre de doctrine et un livre de consolation basé sur la réalité des choses : c'est du moins ce que nous avons envisagé en le rédigeant. Il sera cela pour plus d'une âme, si Dieu daigne le bénir. (Avertissement.)

MANUEL COMPLET

DE LA

Dévotion envers les Ames du Purgatoire

Par M. l'abbé F. F. DAUDE

Un volume in-18 de VIII-408 pages..... Prix franco 63 cts.

Ce livre, écrit dans les sentiments d'une piété douce et éclairée, est destiné à préparer la dévotion envers les âmes du purgatoire. Il contient les preuves les plus irrécusables en faveur d'un dogme si consolant de notre sainte religion, un recueil très varié de pieuses pratiques, de touchantes méditations et de prières indulgenciées. Son usage est permanent et ne se trouve pas restreint, comme la plupart des ouvrages de ce genre, au seul mois de novembre. Les personnes qui s'occupent du soin des malades pourront y puiser de pieuses exhortations. Les *Prières des agonisants* et l'*Office des morts* complet, en latin et en français, terminent le volume.

LE MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

PAR UN RELIGIEUX TRAPPISTE

Brochure in-18 de 73 pages..... Prix franco 5 cts.

Cette brochure est extraite de l'ouvrage intitulé : *Les saintes âmes du Purgatoire* approuvé par NN. SS. de Moulins et d'Autun, annoncé plus bas.

LE MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

PAR FRANCESCO VITALI

Traduit de l'italien par M. l'abbé de VALETTE

1 volume in-18 de 214 pages..... Prix franco 25 cts.

LE MOIS DES VIVANTS ET DES MORTS

LA TERRE, LE PURGATOIRE, LE CIEL

Petites méditations pour chaque jour du mois de novembre

A. M. D. G.

1 volume in-32 de 280 pages.....Prix franco 20 cts.

LES SAINTES AMES DU PURGATOIRE

PAR UN RELIGIEUX TRAPPISTE

Un volume in-18 de XII-412 pages..... Prix franco 38 cts.

SAUVEZ-VOUS !

AVERTISSEMENTS SALUTAIRES

à ceux qui marchent dans le chemin de la perdition

Par M. l'abbé Vétu

Un volume in-4 de 314 pages, encadrement de fantaisie.....Prix franco ...\$1.75.

Nous avons en outre une édition populaire, format in-18 de VII-192 pages, pour 13c.

Rien n'est plus propre que cet ouvrage à ouvrir les yeux de ceux qui se font des illusions sur leur avenir et leur sort futur. Il est à souhaiter que ce livre, aussi grave que solide, soit dans toutes les familles, pour affermir dans la vérité et dans le bien, ceux qui ont le bonheur d'y marcher, et pour ramener ceux qui ont eu le malheur de s'en éloigner.

LA COMMUNION DES SAINTS

OU NOS FRÈRES DE L'AUTRE VIE

MÉDITATIONS POUR L'OCTAVE DE LA TOUSSAINT ET POUR TOUT LE MOIS DE NOVEMBRE

Par l'auteur de l'EUCHARISTIE MÉDITÉE

APPROUVÉ PAR MONSIEUR L'ÉVÊQUE D'AUTUN

Un volume in-18 de XII-364 pages..... Prix franco 38 cts.

Huit principales méditations composent le corps de l'ouvrage et roulent sur le bonheur des saints, les vertus dont ils nous ont donné l'exemple, et les bienfaits que nous pouvons attendre de leur protection. L'auteur cite un grand nombre de traits empruntés à leurs vies, et il choisit ceux qui se prêtent davantage à l'imitation. Il y a là une abondante matière d'entretiens spirituels pour huit jours. Si on désire consacrer le mois entier à ces entretiens, rien n'est plus facile, car on trouve à la fin du volume une table indiquant le partage de chaque méditation en plusieurs points, de manière à embrasser presque tout le mois, qui sera d'ailleurs complété par six méditations plus courtes que les premières, et insérées à la suite de celles-ci.

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR

Manuel de la double association de la *Bonne mort* et du *Cœur agonisant de Jésus*, et de la Compassion de la très sainte Vierge.

A. M. D. G.

Un joli volume in-32 de 356 pages, reliure toile.....Prix franco 25 cts.

Vous trouverez dans ce livre, sous forme de considérations, prières, etc., tout ce qui peut aider l'esprit et le cœur à acquérir la science de bien mourir.

SOUVENEZ-VOUS DES AMES DU PURGATOIRE

Par Mme A. DE GENTELLES

Brochure in-32 de 174 pages..... Prix franco 25 cts.

Vrai petit bijou de typographie publié par la célèbre maison Desclée, De Brouwer et Cie. Ajoutons sans hésiter que le fond surpasse encore la forme.

PREMIÈRES LECTURES

POUR LES ENFANTS

PAR

Le Père ANTOINE

NOUVELLE ÉDITION ORNÉE DE 75 GRAVURES ET VIGNETTES

1 volume in-12 de 71 pages.....Prix franco 40 cts.

LES MERVEILLES DIVINES

Dans les Ames du Purgatoire

Par le P. G. ROSSIGNOLI, de la Compagnie de Jésus

Ouvrage traduit librement de l'italien, sur la dernière édition de Rome, et augmenté d'un recueil de prières pour les morts

PAR L'ABBÉ V. POSTEL

Nouvelle édition, revue et soigneusement corrigée.

Un volume petit in-12 de XII-367 pages Prix franco 38 cts.

Ce vertueux jésuite a composé un assez grand nombre de volumes dans le genre de celui-ci, et qui tous se lisent beaucoup en Canada : *Les merveilles divines* dans la sainte Eucharistie..... dans les saints des premiers âges de l'Eglise ; dans les saints du moyen âge ; dans les saints des temps modernes. Ces volumes ont paru chez Casterman, dans le format petit in-12. Nous avons grand soin d'en garder sur nos tablettes un grand assortiment.

Le volume consacré aux âmes du purgatoire est un recueil de récits édifiants. Ce sont, pour la plupart, de pieuses croyances, des traditions perpétuées en certains lieux, et admises comme certaines par des esprits judicieux et graves, consignées dans leurs écrits ascétiques par des maîtres renommés de la vie spirituelle : nous recommandons à l'attention du lecteur les textes de l'Ecriture placés en tête de chaque *Merveille* : ils forment à eux seuls un cours d'instructions vraiment précieuses sur la matière.

Le sentiment qu'on éprouve devant ces pages, nous ne le dissimulerons pas, est celui de la terreur. On frémit en présence de cette rigoureuse justice qui veut l'expiation entière, complète, absolue. Avons-nous peur ? eh bien, changeons de vie !... Que la paille redoute l'épingle.

Ces merveilles aideront merveilleusement les prédicateurs dans le choix de traits édifiants qui plaisent toujours tant au peuple dans un sermon.

Mois des Ames du Purgatoire

MÉDITATIONS. PRIÈRES. INDULGENCES

Par M. l'abbé BIDON, Missionnaire.

Cet ouvrage qui se présente avec l'approbation d'un archevêque et d'un évêque, est très pratique et répond parfaitement au but que s'est proposé M. l'abbé Bidon : répandre de plus en plus la belle dévotion aux âmes souffrantes du purgatoire. On y trouvera, pour chaque jour du mois, une lecture pouvant servir de méditation, une prière et une pratique pieuse. L'ouvrage se termine par la messe et les vèpres des morts, une notice de l'archiconfrérie de N.-D. du Suffrage et un recueil des principales indulgences. (L'Univers, 2 octobre 1876.)

MOIS DES MORTS

OU DÉLIVRANCE DES AMES DU PURGATOIRE PROMPTE ET FACILE

Approuvé de la Sacrée-Congrégation et de Mgr l'Archevêque de Bourges

Par l'abbé CLOQUET

1 volume in-32 de 288 pages Prix franco 20 cts.

Voici le plan général de ce *Mois des Morts*, composé de trois parties ; chaque partie comprend dix jours.

PREMIÈRE PARTIE.—*De ce qu'on souffre en Purgatoire.*DEUXIÈME PARTIE.—*Ceux qui y souffrent.*TROISIÈME PARTIE.—*Moyens de les délivrer de ce qu'ils souffrent.*

La lecture de chaque jour contient :

- 1o. L'indication d'un office à remplir en faveur de ces âmes souffrantes. Cet office, cette fonction, ce devoir n'est indiqué que par un mot ; ce mot suffisant à suggérer à un cœur dévoué, des œuvres conformes à la pensée contenue dans cette simple indication ;
- 2o. Le titre du sujet ;
- 3o. Un texte tiré de l'Ecriture Sainte ;
- 4o. L'exposition du sujet, en forme de lecture sur le Purgatoire, courte, intéressante et touchante ;
- 5o. Un trait historique ou révélé, concernant ce lieu d'expiation ;
- 6o. Une résolution ou pratique utile à soi-même ou propre à soulager les morts souffrants ;
- 7o. Une prière conforme au sujet ;
- 8o. Une aspiration enrichie d'indulgences qui sont applicables aux fidèles défunts.

Mois des Ames du Purgatoire

CONSIDÉRATIONS, EXEMPLES, PRATIQUES, PRIÈRES

pour chaque jour du mois de novembre, suivi d'une neuvaine

Par ALFRED MONBRUN.

Ouvrage approuvé par son Eminence le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux et par Sa Grandeur Mgr l'évêque de Poitiers.

1 volume in-12 de XX-248 pages Prix franco 50 cts.

"..... Votre livre a une valeur que je me plais à reconnaître. Il s'ajoute, sans y rien perdre, à beaucoup d'autres recommandables qui ont été écrits dans le but si charitable et si éminemment catholique de venir en aide aux âmes des pauvres trépassés.

"D'une simplicité de style et d'une piété de sentiments qui fait déjà son mérite, il a encore l'avantage, sous le titre de *Mois des Ames du Purgatoire*, d'offrir la méthode facile d'un exercice pour chaque jour du mois, se composant d'une méditation substantielle, d'un exemple édifiant, d'une bonne pensée à retenir et d'une courte prière. La gradation dans les sujets à méditer est une synthèse bien comprise....."

† FERDINAND, card. DONNET,
Archevêque de Bordeaux.

PRÉPARATION A LA MORT

OU CONSIDÉRATIONS SUR LES MAXIMES ÉTERNELLES

Ouvrage utile à tous les fidèles pour pratiquer l'Oraison et aux prêtres pour la prédication

Par S. Alphonse de Liguori

1 volume in-18 de 468 pages Prix franco 38 cts.

PURGATOIRE ET CIEL

Par M. l'abbé SANSON

Auteur du *Paradis de la terre* et du *Guide de la Parfaite Religieuse*

1 volume in-12 de XIV-365 pages Prix franco 63 cts.

Le Purgatoire

DOGME. SUFFRAGES. PRATIQUES

Par le Père ALEXIS SÉGALA, des Frères Mineurs Capucins

Un volume in-12 de XVIII-253 pages Prix franco 38 cts.

LES SAINTS DESIRS DE LA MORT

OU COMMENT LES CHRÉTIENS DOIVENT MÉPRISER LA VIE ET SOUHAITER LA MORT

Par le R. P. LALLEMANT

Brochure in-32 de VIII-228 pages Prix franco 15 cts.

Ce fut, dit-on, pour se consoler dans ses infirmités continuelles que le P. Lallemant composa les *Saints desirs de la mort*. Cette circonstance explique assez à quel genre de personnes s'adresse plus particulièrement son livre. Nous croyons, toutefois, qu'il sera lu avec fruit pour tous les fidèles, tous y apprendront quel est le moyen le plus sûr et le plus court de se dégager des illusions du monde, dont la figure passe, pour soupirer uniquement après les biens réels de la véritable patrie.

OUVRONS LE CIEL A CEUX QUE NOUS PLEURONS

OU DE LA VRAIE DÉVOTION AUX AMES DU PURGATOIRE

Par l'auteur de *ALLONS AU CIEL*

Brochure in-48 de 80 pages, avec fillets rouges Prix franco 15 cts.

Titre rouge et noir, et encadrement rouge à chaque page.

PETIT MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

Par l'auteur des *PAILLETTES D'OR*

Jolie brochure in-32 de 128 pages Prix franco : la douzaine 10 cts.

l'unité..... 5ct.; le cent .. \$3.00.

Malgré la petitesse de son volume et la modicité de son prix, cette brochure n'en est pas moins le *Mois des morts* le plus populaire qui existe. C'est qu'il donne plus qu'il n'a l'air de pouvoir le faire.

Faire usage de ce livre et le propager est donc une des plus intelligentes marques de bon souvenir, de tendre charité, de salutaire assistance, qu'une personne pieuse puisse donner à ses défunts. N'est-il pas désirable que les personnes dévouées à leurs morts introduisent l'usage de le distribuer à leurs parents et à leurs amis, comme SOUVENIR DE DÉFUNT, au jour ou à la suite des funérailles ou d'un service funèbre ? Cette aumône atteindrait le but directement et d'une manière durable.

Pensées édifiantes sur la mort

NOUVELLE ÉDITION REVUE PAR LE R. P. LIBERCIER

Approuvée par Mgr l'archevêque de Bordeaux, et honorée d'une lettre de Mgr Gay, Evêque d'Anthédon.

Un beau volume in-12 de IX-290 pages Prix franco 75 cts.

"La lecture de ces *Pensées édifiantes* est pour rendre la méditation sur la mort facile à tout le monde. Ce que l'auteur (HERSAN) a su y mettre de cette sève chrétienne, qui est de tous les temps, parce qu'elle vient de plus haut que le temps, fait que son livre est aussi jeune que quand il a paru il y a un siècle. La spiritualité en est sûre, nourrie, salubre, fortifiante. On entend là le vrai langage de l'Evangile interprété et commenté par la grande tradition de l'Eglise. Les instructions et les consolations y abondent. Préparant ceux qui vivent à mourir dans la paix du Christ, ces *Pensées* font porter envie à ceux qui sont bien morts et adoucissent le regret des êtres aimés qu'on a perdus....."

† CHARLES, évêque d'Anthédon.

LE PURGATOIRE

Traité du Père **MUNFORD**, de la Compagnie de Jésus

ET

Traité de sainte Catherine de Gènes

Avec un aperçu sur l'Institut des religieuses *Auxiliaires des âmes du Purgatoire*

Par le Père **MARCEL BOUIX**

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Un volume in-12 de VIII-339 pages Prix franco 63 cts.

Comme on le voit dès le titre, il s'agit ici de deux ouvrages distincts sur le même sujet ; mais ils se complètent l'un l'autre, et sont ce qu'il y a de mieux sur la question importante du purgatoire. L'un est surtout doctrinal, l'autre plus spécialement pratique, bien que chacun d'eux possède à un certain point ce double caractère. Mais ce qui les distingue encore, c'est que le premier est un ouvrage de science théologique, tandis que le second échappe en quelque sorte à la théologie, et s'appuie généralement sur des révélations intimes faites à la fidèle servante de Dieu qui en est l'auteur. En ce qui concerne spécialement le *Purgatoire*, ou *Traité de la charité envers les âmes du Purgatoire*, par le P. Munford, on remarquera sans peine qu'il dit tout et épuise la matière en un petit nombre de chapitres. Il résume la doctrine des Pères de l'Église, des saints, des docteurs, des théologiens. La marche de l'auteur est rapide ; il ne dit rien que de nécessaire ; chez lui, on ne peut rien retrancher sans couper dans le vif.

Après le travail d'un grand théologien, on a voulu offrir à la piété le sublime écrit de sainte Catherine de Gènes. Ce traité est particulièrement le fruit de la science expérimentale, comme le dit le P. Bouix (p. XI). La sainte ne fait qu'exposer l'état intérieur par lequel il a plu à Dieu de la faire passer. On sait que saint François de Sales recommandait vivement la lecture de cet admirable traité ; et Bellarmin n'a pas craint de dire que sainte Catherine a servi comme d'organe au Saint-Esprit, et a été spécialement inspirée pour réfuter à l'avance les erreurs de Luther et de Calvin sur le purgatoire. *Bibliographie Catholique.*

UNE HEURE D'ADORATION

EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE

Petit volume in-32 de 32 pages Prix franco 5 cts.

Cet opuscule est si connu et si apprécié qu'il nous suffit d'en rappeler ici le titre sans commentaire.

UNE SEMAINE DE SOUVENIRS ET DE PRIÈRES

Pour les Défunts

PAR LE R. P. GAY

Brochure in-18 de 69 pages Prix franco 5 cts.

" Cette *Semaine de souvenirs et de prières* est offerte aux amis des pauvres âmes, " et à tous ceux qui ont quelque désir de faire du bien à leurs frères défunts." *(Extrait de la préface.)*

Octave des Morts

Instructions et sermons sur les vérités catholiques relatives au Purgatoire et aux défunts, comprenant un TRIDUUM, de M. l'abbé Codant, une OCTAVE, de M. l'abbé Drouin, et Douze autres instructions sur le même sujet.

Un volume grand in-8 de 191 pages Prix franco 65 cts.

S. THOMÆ AQUINATIS

THEOLOGICÆ SUMMÆ COMPENDIUM.

AUCTORE

P. Petro Alagona, S. J.

Editio emendatissima

Un fort volume in-32 de 685 pages Prix franco 75 cts.

Quelle heureuse idée d'avoir résumé en si peu de pages la grande Somme théologique de saint Thomas d'Aquin ! C'est le *multum in parvo* mis en pratique. Nul doute que ce petit *Compendium* est destiné à devenir un véritable *Vade mecum*. Son format et son prix le disent à grands cris.

VATICINIA MESSIANA VETERIS TESTAMENTI HEBRAICI

EXEGETICÆ ET PHILOLOGICÆ DILUCIDATA, IN MODUM
CHRISTOMATHIÆ HEBRAICÆ ORDINATA, CUM VOCABULARIO HEBRÆO-LATINO,

a **D. SCHILLING**

2 volumes in-12 carrés de 114-155 pages Prix franco \$2.25

Le SOUVENIR des MORTS

OU MOYENS DE SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE

Par M. l'abbé **CHEVOJON**

Un volume in-32 de 392 pages Prix franco 33 cts.

Le but de l'auteur est d'attirer l'attention des fidèles sur les moyens les plus efficaces que la foi nous fournit pour venir en aide aux âmes de nos parents et de nos amis défunts. Ces moyens, selon lui, sont principalement au nombre de sept : la souffrance (et sous ce nom il comprend le jeûne, l'abstinence, les privations et les peines de notre état), puis l'aumône, la prière, les indulgences, la communion, la sainte messe, les fondations. C'est la matière d'autant de chapitre, où il expose d'une manière méthodique et suivie tout ce qui se rattache à chacun de ces grands moyens, sa valeur et son efficacité, les conditions dont il doit être accompagné, les dispositions intérieures et extérieures qu'il faut avoir pour rendre efficaces les fruits de grâces et de soulagement qu'on peut appliquer aux âmes des défunts. Un premier chapitre, qui sert de préambule, est consacré à prouver l'existence du purgatoire et la nature des souffrances qu'on y endure. Dans un autre, qui est le neuvième et le dernier, l'auteur fait ressortir ce que la pensée du purgatoire a de salutaire et d'avantageux pour ceux qui s'en occupent. Tel est, en quelques mots, le cadre de ce petit ouvrage qui est aussi sagement conçu qu'élegamment écrit. Le style pur, clair, noble, agréable et facile, plein d'onction et de piété, ne manquant pas de vie et de mouvement, a les principales qualités qui conviennent au sujet. La doctrine de l'auteur est solide, exacte, puisée aux bonnes sources, nourrie de la parole de l'Écriture et des textes des Pères, appuyée sur les théologiens les plus renommés, ce qui ne l'empêche pas de s'éclairer de temps à autre du reflet de nos grands orateurs contemporains, notamment du P. Lacordaire, du P. Ventura, du P. Félix, dont il cite au bas des pages des extraits intéressants et bien choisis. Pour la plus grande commodité des fidèles, on a placé à la fin du volume l'ordinaire de la messe, l'office des morts complet, des oraisons diverses pour les défunts, et une série de prières et de dévotions auxquelles sont attachées des indulgences applicables aux âmes du purgatoire.

Ce livre convient plus spécialement aux femmes chrétiennes, aux jeunes personnes, aux gens du monde, aux âmes pieuses en général.

I. MÉLANGES THÉOLOGIQUES

PAR UNE SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES.

7 volumes in-8 de plus de 600 pages chacun Prix fr. \$9.00

II. REVUE THÉOLOGIQUE

PAR UNE

SOCIÉTÉ DE PRÊTRES BELGES ET FRANÇAIS.

8 volumes in-8 d'environ 700 pages chacun Prix fr. \$14.00

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

OU SÉRIE D'ARTICLES ET DE CONSULTATIONS SUR LE DROIT
CANON, LA LITURGIE, LA THÉOLOGIE MORALE, ETC.

Publiée sous la direction du R. P. PIAT de Mons, de l'Ordre des Frères-Mineurs
Capucins, avec approbation de l'Archevêque de Malines.

Honorée d'un Bref de Sa Sainteté Pie IX.

La *Nouvelle Revue Théologique* paraît chaque année en six livraisons qui forment un beau volume in-8 d'environ 700 pages.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT : \$1.50 par année, franco par la poste.

Seize volumes ont déjà paru. Le dix-septième a commencé avec l'année 1885.

Cette *Nouvelle Revue* est tout à fait digne de son titre, de son but et des travaux des deux *Revues* ci-dessus mentionnées, auxquelles elle fait suite. C'est la même précision, ce sont les mêmes connaissances théologiques, la même expérience, le même esprit. Elle traite *in extenso*, et d'une manière fort remarquable, au point de vue romain, les questions les plus intéressantes de la théologie morale, de la discipline, du droit canon et de la liturgie, à propos de laquelle surtout une foule de difficultés se présente chaque jour dans la pratique. Nous n'avons pas besoin d'en dire davantage pour faire comprendre l'importance que cette *Nouvelle Revue* peut avoir, et pour la signaler comme un des ouvrages les plus utiles aux conférences ecclésiastiques.

Une appréciation plus étendue a été donnée dans *Le Propagateur des bons livres* 1ère année, n° 6 ; nous y référons nos lecteurs.

Voici le sommaire de la dernière livraison (la 4e) :

I. LETTRE DE SA SAINTÉTÉ A SON ÉMINENCE LE CARDINAL GUIBERT.....	Page 341
II. LETTRE DE LA S. CONGRÉGATION DU CONCILE, défendant aux Evêques de conférer des insignes honorifiques à des clercs étrangers.....	345
III. DÉCISION DE LA S. CONGRÉGATION DU CONCILE. Les chanoines ne peuvent entendre les confessions pendant l'office du chœur.....	347
IV. DÉCISIONS DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES. Les nouvelles rubriques ne s'opposent pas à la translation d'un double ou semi-double perpétuellement empêchés.....	349
V. DE IMPEDIMENTO IMPOTENTIE MATRIMONIUM DIRIMENTE.....	353
VI. DE ABORTU ET EMBRYOTOMIA.....	369
VII. ÉTUDES DES INDULTS ACCORDÉS AUX EVÊQUES DE FRANCE POUR DISPENSER DES EMPÊCHEMENTS DE MARIAGE.....	381
VIII. LA DOCTRINE DU R. P. BALLERINI SUR L'EMBRYOTOMIE ET L'AVORTEMENT... ..	410
IX. DÉCRET DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES, conseillant au Souverain-Pontife d'établir Saint Vincent de Paul patron de toutes les œuvres catholiques.....	435
X. BREF DE S. S. LÉON XIII, qui en est la suite.....	437
XI. INSTRUCTION DE LA PROPAGANDE sur la fréquentation des Universités hétérodoxes.....	440
XII. QUESTIONS CANONIQUES sur la sépulture des pécheurs publics, des excommuniés et des suicidés.....	443
XIII. LA PERMISSION DE LIRE LES LIVRES DE L'INDEX s'étend-elle à la lecture des livres interdits par l'Evêque.....	451

Table générale de la *Nouvelle Revue Théologique* pour la 1ère série contenant 12 volumes (années 1869-1880).

Un volume in-8 de 380 pages Prix franco \$1.25

LA SAINTE MESSE ET LES INDULGENCES

EXTRAITS DE

“ LES DOULEURS DE LA VIE ”

ANNONCÉ DANS LE PRÉSENT NUMÉRO, p. 114.

(Page 220.)

QUE LE PASSAGE DE LA MORT EST MOINS EFFRAYANT QUE NOUS NOUS L'IMAGINONS.

La mort est un châtement, une expiation : elle doit, par conséquent et de toute nécessité, être amère. C'est un moment d'angoisse et de combat, et le mot *agonie* signifie proprement *lutte*. Toutefois, cette angoisse, ce combat, cette lutte, le travail de cette décomposition, ne sont point, matériellement et corporellement, aussi terribles que nous nous le figurons. Ah ! si l'on songe au jugement divin, de ce côté la crainte est légitime ; encore qu'il ne faille point exagérer. Là seulement l'épouvante se justifie pour qui n'a pas servi Dieu. Mais, le plus ordinairement l'homme est aveuglé à ce degré, on redoute la mort elle-même, au point de vue rétréci de la séparation de l'âme et du corps, beaucoup plus que cette divine justice ; en un mot, c'est la souffrance physique qui terrifie par son image. En quoi l'on est victime d'une erreur.

Mourir est une des fonctions de l'existence, comme le sommeil, le travail, le voyage, la nutrition : la dernière des fonctions sensibles, il est vrai, mais qui s'accomplit à la manière de toutes les autres. L'âme, voyant le corps se détruire, devenir incapable de lui répondre, l'abandonne comme on quitte une maison louée. Séparation qui n'est pas sans quelque déchirement, encore une fois, mais déchirement moins cruel qu'on ne pense, à tout prendre. Cette question mérite que nous nous y appesantissions, que nous apportions des autorités et des exemples.

Écoutez, premièrement, le grand naturaliste Buffon, si bien au courant de toutes les fonctions de la nature.

“ Pourquoi donc craindre la mort, dit-il, si l'on a assez bien vécu pour n'en pas craindre les suites ? pourquoi redouter cet instant, puisqu'il est préparé par une infinité d'autres instants du même ordre, puisque la mort est aussi naturelle que la vie, et que l'une et l'autre nous arrivent de la même façon, sans que nous le sentions, sans que nous puissions nous en apercevoir ? Qu'on interroge les médecins et les ministres de l'Église, accoutumés à observer les actions des mourants, à recueillir leurs derniers sentiments : ils conviendront que, à l'exception d'un très petit nombre de maladies aiguës, où l'agitation causée par les mouvements convulsifs semble indiquer les souffrances du malade, dans toutes les autres on meurt tranquillement, doucement et sans douleurs. Et même ces terribles agonies effraient plus les spectateurs qu'elles ne tourmentent le malade : car combien n'en a-t-on pas vu qui, après avoir été à cette dernière extrémité, n'avaient aucun souvenir de ce qui s'était passé, non plus que de ce qu'ils avaient senti ! Ils avaient réellement cessé d'être pour eux pendant ce temps, puisqu'ils sont obligés de rayer du nombre de leurs jours tous ceux qu'ils ont passés dans cet état, duquel il ne leur reste aucune idée.

“ La plupart des hommes meurent donc sans le savoir ; et, dans le petit nombre de ceux qui conservent de la connaissance jusqu'au dernier soupir, il ne s'en trouve peut-être pas un qui ne conserve en même temps de l'espérance et qui ne se flatte d'un retour vers la vie : la nature a, pour le bonheur de l'homme, rendu ce sentiment plus fort que la raison. Un malade dont le mal est incurable, qui peut juger son état par des exemples fréquents et familiers, qui en est averti par les mouvements inquiets de sa famille, par les larmes de ses amis, par la contenance ou l'abandon des médecins, n'en est pas plus convaincu qu'il touche à sa dernière heure. L'intérêt est si grand qu'on ne s'en rapporte qu'à soi ; on n'en croit pas les jugements des autres, on les regarde comme des alarmes peu fondées ; tant qu'on sent et qu'on pense, on ne réfléchit, on ne raisonne que pour soi, et tout est mort que l'espérance vit encore.

“ Jetez les yeux sur un malade qui vous aura dit cent fois qu'il se sent attaqué à mort, qu'il voit bien qu'il ne peut pas en revenir, qu'il est prêt à expirer ; examinez ce qui se passe sur son visage lorsque, par zèle ou par indiscretion, quelqu'un vient à lui annoncer que sa fin est prochaine en effet : vous le verrez changer comme celui d'un homme auquel on annonce une nouvelle imprevue. Ce malade ne croit donc pas ce qu'il dit lui-même : tant il est vrai qu'il n'est nullement convaincu qu'il doit mourir ! Il a seulement quelque doute, quelque inquiétude sur son état, mais il craint toujours beaucoup moins qu'il n'espère : et si l'on ne reveillait pas ses frayeurs par ces tristes soins et cet appareil lugubre qui devancent la mort, il ne la verrait point arriver.

“ La mort, poursuit Buffon (et s'y conclusions sont judicieuses), la mort n'est donc pas une chose aussi terrible que nous nous l'imaginons. Nous la jugeons mal de loin ; c'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance, et qui disparaît lorsqu'on vient à en approcher de près. Nous n'en avons donc que des notions fausses. Nous la regardons non seulement comme le plus grand malheur, mais encore comme un mal accompagné de la plus vive douleur et des plus pénibles angoisses ; nous avons même cherché à grossir dans notre imagination ces funestes images, et à augmenter nos craintes en raisonnant sur la nature de la douleur. Elle doit être extrême, a-t-on dit, lorsque

l'âme se sépare du corps ; elle peut aussi être de très longue durée puisque, le temps n'ayant d'autre mesure que la succession de nos idées, un instant de douleur très vive, pendant lequel ces idées se succèdent avec une rapidité proportionnée à la violence du mal, peut nous paraître plus long qu'un siècle. — Quel abus de la philosophie dans ce raisonnement ! Il ne mériterait pas d'être relevé s'il était sans conséquence ; mais il influe sur le malheur du genre humain : il rend l'aspect de la mort mille fois plus affreux qu'il ne peut l'être ; et, n'y eût-il qu'un très petit nombre de gens trompés par l'apparence spécieuse de ces idées, il serait toujours utile de les détruire et l'en faire voir la fausseté.

“ La démonstration qui suit mérite d'être méditée. — Lorsque Dieu unit notre âme à notre corps, avons-nous un plaisir excessif, une joie vive et prompte qui nous transporte et nous ravisse ? Non : cette union se fait sans que nous nous en apercevions. La déunion doit se faire de même, sans exciter aucun sentiment. Quelle raison a-t-on de croire que la séparation de l'âme et du corps ne puisse se faire sans une douleur extrême ? Quelle cause peut produire cette douleur ou l'occasionner ? La fera-t-on résider dans l'âme ou dans le corps ? La douleur de l'âme ne peut être produite que par la pensée, celle du corps est toujours proportionnée à sa force et à sa faiblesse. Dans l'instant de la mort naturelle, le corps est plus faible que jamais : il ne peut donc éprouver qu'une très petite douleur, si même il en éprouve aucune. Nous avons vu plus d'une fois des personnes chanter un cantique quelques instants avant leur mort.

Toute cette étude est d'un tel intérêt dans Buffon, que nous jugeons à propos d'en achever la citation.

“ Maintenant, supposons une mort violente : un homme, par exemple, dont la tête est emportée par un boulet de canon : souffre-t-il plus d'un instant ? a-t-il, dans l'intervalle de cet instant, une succession d'idées assez rapide pour que cette douleur lui paraisse durer une heure, un jour, un siècle ? C'est ce qu'il faut examiner.

“ Une douleur très vive, pour peu qu'elle dure, conduit à l'évanouissement ou à la mort : nos organes, n'ayant qu'un certain degré de force, ne peuvent résister que pendant un certain temps à un certain degré de douleur ; si elle devient excessive, elle cesse, parce qu'elle est plus forte que le corps, qui, ne pouvant la supporter, peut encore la transmettre à l'âme, avec laquelle il ne peut correspondre que quand les organes agissent ; et l'action des organes cesse, le sentiment intérieur qu'ils communiquent à l'âme doit donc cesser aussi.

“ Et la conclusion : — “ Ce que je viens de dire est peut-être plus que suffisant pour prouver que l'instant de la mort n'est point accompagné d'une douleur extrême ni de longue durée. Mais, pour rassurer les gens les moins courageux, nous ajouterons encore un mot. Une douleur excessive ne permet aucune réflexion : cependant on a vu souvent des signes de réflexion dans le moment même d'une mort violente. Lorsque Charles XII reçut le coup qui termina dans un instant ses exploits et sa vie, il porta la main sur son épée. Cette douleur mortelle n'était donc pas excessive, puisqu'elle n'excluait pas la réflexion. Il se sentit attaqué, il réfléchit qu'il fallait se défendre ; il ne souffrit donc qu'autant que l'on souffre par un coup ordinaire. On ne peut pas dire que cette action ne fût que le résultat d'un mouvement mécanique : car nous avons prouvé que les mouvements des passions, même les plus prompts, dépendent toujours de la réflexion, et ne sont que des effets d'une volonté habituelle de l'âme.

“ L'Écriture-Sainte nous dit, d'ailleurs : “ O mort, que ta sentence est douce à l'homme pauvre et privé de forces, qui est dans la défaillance de l'âme, accablé de soins, sans espérance, et à qui manque la patience ! Ne craignez point l'arrêt de la mort ; souvenez-vous de tous ceux qui ont été avant vous, et de ceux qui viendront après. C'est l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre toute chair. Que craignez-vous, puisqu'il ne vous peut arriver que ce qu'il plaira au Très-Haut ? Qu'on vive dix ans, cent ans, mille ans, on ne compte point les années de la vie parmi les morts.”

“ Et comment, nous chrétiens, aurions-nous moins de courage que les païens ? Ne sait-on pas avec quelle facilité les Japonais, par exemple, lisent adieu à la vie ? En Cocinchine, chaque famille annamite prépare son cercueil longtemps à l'avance, et, attendant qu'il trouve son emploi, se place à l'endroit le plus apparent de l'habitation. Pareillement, donner un cercueil à ses amis est un des cadeaux les plus appréciés. — Chez les sauvages de l'Amérique du Nord, un prisonnier de guerre met tout son honneur à mépriser les supplices. — Il y a chez les Esquimaux une coutume d'une barbarie extrême, mais qui n'a pas moins le mépris de la mort poussé à un rare degré. Quand les parents sont devenus vieux, hors d'état de se soutenir par leur travail, ils ordonnent eux-mêmes à leurs enfants de les étrangler ; ce que ceux-ci, pour leur part, considèrent comme un devoir de piété filiale et s'empresent d'exécuter. Pas la moindre crainte chez les uns ni chez les autres. Parmi les Manchoux, on trouve à peu près la même pratique. — Ces indigènes nous seraient-ils donc en ceci supérieurs, à nous qui possédons les lumières et les espérances de la foi ?

Écoutez l'illustre François Bacon, ce philosophe d'une rare puissance de génie. — “ Il y a, dit-il, autant de faiblesse que d'utilité à craindre la mort, si on la considère comme une dette de la nature. Un fait très digne de remarque, c'est que toutes les passions de l'homme, et même les plus faibles, se montrent supérieures à la crainte de la mort : la mort n'est donc pas un ennemi si formidable, puisque l'homme est environné d'une multitude d'athlètes qui luttent contre elle avec tant d'avantage. La vengeance triomphe de la mort, l'amour la méprise, l'honneur l'ambition, la crainte de l'ignominie la défie, le profond chagrin la fait envisager comme un refuge, la frayeur l'anticipe, la foi la reçoit avec joie.”

“ Non, il n'est pas aussi difficile de mourir que nous nous le représentons. Ce n'est point la mort elle-même qu'il faut redouter, mais ses suites, c'est-à-dire le jugement de Dieu si on a mal vécu. La mort est une grande douleur, mais à peine sentie par une âme que la maladie a habitée. La mort n'est point une fin, un anéantissement, mais un changement : nous nous transformons, nous ne périssons pas. “ Il semble que Dieu ait voulu nous en donner une idée dans les métamorphoses des insectes. La hideuse chenille, qui paraît mourir en se cloquant dans un froid tombeau, ne meurt pas ; elle brise bientôt l'enveloppe brune et glacée de sa chrysalide, pour ressusciter brillant papillon aux ailes diaprées de mille couleurs, et parcourant les airs avec un corps étincelant. Pourquoi il en sera de même. Notre corps est enfoncé à la terre comme une semence et lui restera soûléments, mais notre âme est immortelle. Elle quitte une terre de malediction, où la souffrance est son partage, pour s'élever dans une autre, dans cette demeure permanente dont parle S. Paul, où sont rassemblées toutes les conditions de bonheur. Bien loin de redouter la mort, il faudrait la désirer, et tout au moins, si l'on vit bien, l'attendre avec tranquillité, avec espoir. — Ne doit-elle pas nous réunir aux êtres que nous avons aimés sur la terre ? Quelle source immense de consolation pendant le cours de notre vie ! O chers et doux morts, qui nous attendez, bientôt nous irons vous rejoindre ; venez alors nous recevoir au sein de l'éternité, et nous introduire dans la seule et vraie patrie, qui s'ouvre pour nous au-delà du tombeau.”

“ Le docteur Cullen, l'un des plus illustres médecins de l'Angleterre, mort en 1790, à 78 ans, murmura distinctement ces mots en expirant : “ Je voudrais qu'il me fût possible d'écrire ou de parler, afin d'exprimer combien c'est une chose agréable de mourir.”

“ ÉLEVATION. — O Seigneur, quand même je devrais passer par des tortures pour arriver à vous, est-ce que mes péchés ne méritent pas la plus rigoureuse des pénitences ? Et vous me rassurez même sur ce point ! Soyez à tout jamais béni de tant de miséricordes dont vous entourez votre creature. Je suis à vous, mon Dieu, pour me soumettre en tout à votre volonté.”

Page 611.

LA SAINTE MESSE ET LES INDULGENCES.

“ A Clairvaux, dans ce célèbre monastère de S. Bernard, mourut un religieux dont la régularité avait laissé quelque chose à désirer. Au moment des funérailles, pendant que la communauté faisait les prières accoutumées autour du corps, un vieillard d'une sainteté peu commune eut entendue les esprits maudits se flâter de cette mort, qui enfin leur livrait l'un des habitants de cette maison où l'on aimait tant Dieu et où la vertu était en si grand honneur. Or, la nuit suivante, l'âme se fit voir au même vieillard, avec un visage contracté par la douleur. “ Hier, dit-il, ô mon père, vous avez été témoin de la joie de mes ennemis. Voyez maintenant à quelle expiation je suis condamné pour celle que je n'ai pas faite durant ma vie ! ” Elle le conduisit en esprit à un puits immense et profond : “ Voilà, dit-il, je suis à chaque instant précipité ; je sors du gouffre, on m'y rejette, sans un moment de repos.”

— Le bon moine, dès le matin, courut avertir S. Bernard de sa vision. Or, le saint abbé en avait eu une semblable, qui l'avait tourmenté toute la nuit. Il eut avoué ses religieux, et raconte ce que Dieu a permis pour l'instruction de tous, et surtout pour montrer que dans le service de Dieu il ne faut point négliger les petites choses. Puis il déclame les prières de la communauté en faveur du frère défunt, et plus particulièrement l'offrande du saint sacrifice, où l'on immole la victime auguste qui s'est faite rançon pour nous tous. — Le jour même, plusieurs messes furent dites à cette intention, et des pénitences accomplies. — Or, peu de temps après, la vision eut lieu de nouveau. Le défunt apparut au vieillard, mais dans un état bien différent du premier. Il avait sur le visage toutes les marques d'une joie profonde, et remerciait ses frères de ce qu'ils avaient fait pour sa délivrance. Interrogé sur l'œuvre d'expiation qui lui avait profité d'avantage, au lieu de répondre il prit le vieux moine par la main, il le conduisit à l'église, où l'on célébrait en ce moment la sainte messe : “ Voilà, dit-il, les anges qui ont le mieux combattu pour moi, voilà le véritable prix de ma rançon : c'est l'hostie salutaire qui efface les péchés du monde. A de telles armes, à un tel trésor, à une telle vertu, il n'est rien qui résiste. — La communauté apprît les détails de toute cette histoire, et sa dévotion pour l'Eucharistie en fut consolée et affermie merveilleusement.

“ C'est le sang de Notre-Seigneur qui efface les péchés et nous ouvre le ciel : qu'est-ce que la sainte Messe sinon le renouvellement du sacrifice de la croix ? Mais offrir le sacrifice de la croix pour les défunts, que peut-on faire de plus ? et quelle reconnaissance devons-nous à Dieu d'avoir mis entre les mains des hommes cette divine rançon ! La pratique des bons fidèles, au surplus, fait voir qu'ils ont compris ce bienfait : car c'est par là principalement qu'ils témoignent l'intérêt

qu'ils prennent aux âmes des trépassés. S. Léonard de Port-Maurice assure que, lorsqu'on célèbre la messe pour une âme du purgatoire, le feu qui éprouve cette âme suspend son action, et que l'âme cesse de souffrir tout le temps que dure le sacrifice. Ce saint docteur allie même l'après chaque messe, tous les jours, beaucoup d'âmes quittent le purgatoire et s'envolent vers le paradis.

“ Jésus-Christ priant pour nous et avec nous, voilà qui donne à notre intercession sa vraie valeur. Mais alors, dis-je, pourquoi une seule messe qui renferme le prix du salut du monde, ne suffit-elle pas ordinairement pour la délivrance d'une âme ? Pourquoi en faut-on célébrer plusieurs, qu'il y en ait même un très grand nombre, pour la même âme ? Pourquoi ces services répétés le huitième jour, le trentième, le quarantième, et à l'universaire, usages remontant aux premiers siècles, ainsi que le témoignent Tertullien ? Le saint sacrifice ne possède-t-il pas en lui-même une efficacité absolue ? Il la possède sans aucun doute, et une seule messe pourrait effacer tous les péchés de tous les hommes ; mais Dieu dispose autrement, dans sa sagesse, de l'immensité de ces mérites, qu'il applique dans des proportions et selon des lois connues de lui seul, toujours pour l'exaltation de ses attributs divins et pour notre meilleur avantage. Il en proportionne le résultat à notre ferveur, à la disposition plus ou moins sainte de notre âme, et à l'état de l'âme pour qui nous prions. S'il est vu que nous ignorions, son cœur est l'âme d'une tendresse plus éclairvoyante et plus vraie. Il peut même, pour des raisons de sagesse même, reporter sur des âmes oubliées une partie des sacrifices offerts en grand nombre pour toi ou tel défunt, mieux partagé du côté de la parenté ou de la fortune, comme aussi il peut en suspendre pour un temps l'effet.

“ Et la sainte communion, que n'en douton pas dire, dans cet ordre de l'intercession pour les âmes ? Le Sauveur nous avertit que manger sa chair et boire son sang est le principe de la vie en nous, que sans cette inondation nous ne vivons point la vie ; c'est pourquoi, si nous voulons voir nos chères âmes de défunts vivre en Dieu pour l'éternité, communions en leur nom ; faisons communier les âmes amées de Dieu et ferventes. Qu'est-ce que Notre-Seigneur peut refuser à un cœur dans lequel il est descendu, et qui lui a remis son sang ? Une sainte pratique se voit d'habiller les enfants pauvres de la Première Communion, et de les faire prier pour le défunt à qui l'on s'intéresse ; on leur donne bien sûr, et par la charité et par la prière de leurs innocents.

“ Tout ce qui touche à l'Eucharistie a des rapports très précieux avec le purgatoire. Une personne d'une grande sainteté, comte un jour, par révélation, qu'une âme avant d'être soulevée au ciel, au milieu de ses tourments, parce qu'elle avait daigné lui faire savoir qu'il venait de naître dans sa famille un enfant destiné au sacerdoce et qui devait, le jour de sa première messe, obtenir sa délivrance.

“ Le P. Joseph Anchieta, surnommé l'Apôtre du Brésil, avait été chargé de communications habituelles avec les âmes du purgatoire, il avait à la seconde, principalement quand il était à l'autel. Le jour de la fête de S. Jean l'Évangéliste, pendant l'octave de Noël, on le vit prendre couramment note et dire une messe de Requiem. Les fidèles s'étonnant de cette nouveauté, contrairement aux règles liturgiques. Le supérieur de la maison, persuadé qu'un religieux de tant de science et de sainteté avait quelque grave motif d'agir ainsi, ne laissa pas de le reprendre devant ses confrères, afin d'être à sa conduite le caractère d'irrégularité qu'elle paraissait avoir. Le bon Père, humble comme tous les saints, répondit docilement, et dit : et rapporta que Dieu lui avait fait connaître qu'un prêtre qui avait été son condisciple à l'université de Coimbra, et qui se trouvait alors en Italie au collège de la Santa-Cava de Lorette, était passé de vie à trépas cette nuit-là même, qu'il s'était senti inspiré de célébrer immédiatement en sa faveur, et qu'il croyait que Dieu l'avait voulu. — Et maintenant, poursuivit le supérieur, qui avait la plus haute estime de la sainteté du religieux, savez-vous si ce sacrifice a été utile ? — Oui, reprit le vénérable Anchieta : le Seigneur m'a fait voir, tout de suite après le *Memento* des morts, cette chère âme, de sa croix de toute peine, monter au ciel où l'attendait la couronne. — Ayons donc des âmes attentives à prier à l'autel et à communier pour nous. Hélas ! on peut être si parfaitement et si longtemps abandonné ! En voici un exemple tiré de la *Vie d'Anne Catherine Emmerich*.

“ J'ai été conduite en esprit, dit-elle, le 21 septembre 1820, dans plusieurs séjours des âmes, et je me souviens que j'arrivai sur une montagne d'où un esprit, brillant d'une lumière semblable au reflet du cuivre rouge et le par une chaîne qui l'enroulait, vint au devant de moi. Il était là depuis très longtemps, et demeurait tout secouru. Personne ne se souvenait de lui, personne ne l'assistait, nul ne priait pour lui. Il me dit que quelques mots, et cependant japonais toute sa histoire, dont je me rappelle encore quelque chose. — Au temps d'un roi d'Angleterre qui faisait la guerre à la France, il commandait une armée anglaise dans ce pays, qu'il devint horriblement et où il exerça toute sorte de cruautés. Il avait été bien mal élevé, et j'eus l'impression que c'était par la faute de sa mère. Cependant, au fond du cœur il avait conservé une vénération réelle pour la Très-Sainte Vierge. Il détruisait toutes les images sur sa route ; et un jour qu'il passait devant une très belle statue de Marie, il voulut aussi la renverser ; mais il fut saisi d'une certaine émotion, et il s'arrêta devant cette image.

“ Peu de temps après, il fut attaqué d'une fièvre très violente. Il aurait voulu se confesser, mais il perdit connaissance ; cependant il mourut avec des sentiments très vifs de repentir. Ceci lui fit trouver miséricorde, et il ne fut pas damné.

“ On aurait pu lui venir efficacement en aide ; il avait été complètement oublié des survivants.

Il assurait qu'on pouvait surtout l'assister en faisant dire des messes, et qu'il lui aurait fallu peu de chose pour être délivré depuis longtemps. Le lieu où il se tenait n'était point le purgatoire, car dans le purgatoire on n'est pas tourmenté par les démons. Je vis cet homme entouré de chiens qui aboyaient après lui et le déchiraient, parce qu'il avait fait souffrir à d'autres ce supplice. Il était souvent enchaîné dans diverses positions, attaché notamment comme sur un billot, et il était arrosé de sang bouillant qui courait à travers ses veines. Il me dit que l'espoir de la délivrance était pour lui un grand soulagement. Quand il m'eut parlé, il disparut tout à coup, et sembla s'enfoncer dans la montagne. La place où je l'avais vu était comme couverte d'un gazon enflammé.

Un saint personnage, ravi en extase, vit sur une grande place une table couverte d'or, d'argent, de diamants, de perles et de toute sorte de pierres précieuses; et en même temps une voix cria: "Ce trésor est à la disposition de tout le monde: que ceux qui en désirent en prennent à leur volonté!" C'était l'image de l'immense trésor des indulgences, ouvert chaque jour et à toute heure aux enfants de l'Eglise. Quel autre bienfait du Seigneur! Oui, dit Bourlatone, "nous avons dans notre religion des articles de créance bien surprenants: mais j'ose dire que, entre les autres, la foi d'une indulgence plénière n'est pas ce qui doit le moins nous étonner. Elle nous découvre des effets de la miséricorde si extraordinaires, que, sans la révélation divine et sans l'autorité de l'Eglise, nous ne pourrions soumettre nos esprits à croire un point qui passe toutes nos vues et qui est au-dessus de toutes nos espérances. N'est-il pas prodigieux qu'un Dieu jaloux de sa gloire et de sa justice, comme le Dieu des chrétiens, s'engage à en remettre toutes les prétentions, à en céder tous les intérêts, et cela par la voie la plus courte et la plus aisée, la plus gratuite, qui est la concession de l'indulgence?"

Et quand même nous n'obtiendrions pas une indulgence plénière, capable de délivrer tout d'un coup une âme, que d'indulgences partielles nous sont offertes, dans des conditions d'une facilité extrême! Ce sera une petite prière, une œuvre très simple de miséricorde, comme d'accompagner le Saint-Sacrement qu'on porte à un malade, ou de faire un peu de catéchisme aux ignorants: et au moyen de ces piuses pratiques, nous délivrerons une âme des peines représentées par le nombre de jours ou d'années qu'elle eût ici-bas consacrés à la pénitence. Quelle bonté de la part de Dieu! Quand donc, étant en état de grâce, je gagne pour un défunt cinquante jours, cent jours d'indulgence, je me dis: Cette pauvre âme va voir alléger son fardeau de la valeur d'expiation de cinquante ou de cent jours vécus sur la terre à la pénitence canonique, c'est-à-dire celle que l'Eglise imposait autrefois, au temps de sa discipline la plus rigoureuse. Avec un peu de zèle, il n'est pas un fidèle qui ne puisse obtenir de la sorte des dix et quinze années par jour, puisque la seule récitation des trois actes des vertus théologales, par exemple, est récompensée de sept ans et sept carêmes d'indulgence. C'est pourquoi il y a bien de la cruauté à ne pas procurer ce secours aux morts.

Nous n'avons point à expliquer ici la doctrine des indulgences, qui repose sur le pouvoir communiqué par Notre-Seigneur à ses Apôtres: *Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.* Le trésor s'en forme des mérites surabondants de Notre-Seigneur et des saints. C'est un point de catéchisme qui n'est étranger à aucun chrétien. L'application des indulgences ne se fait jamais, d'ailleurs, qu'au moyen d'une œuvre sainte, telle que la prière, un pèlerinage, une aumône, qui déjà possède son mérite propre. Ah! si nous pensions davantage à soulager de cette manière nos bien-aimés défunts!

†*Ste. Madeleine de Pazzi* avait avec une grande charité assisté à ses derniers moments une sœur de son ordre, morte en odeur de sainteté. Les religieux non seulement s'étaient empressés de réciter pour elle les offices ordinaires, mais elles lui avaient appliqué toutes les indulgences qu'elles pouvaient gagner dans la journée. Le corps était encore exposé dans l'église, et Madeleine, de la grille où elle se tenait, la regardait avec des sentiments de tendresse et de dévotion en priant pour le repos de son âme. Tout à coup elle la vit, resplendissante de lumière, sortir de cette froide dépouille et s'élever au ciel pour y recevoir la couronne de la gloire éternelle. La sainte ne put s'empêcher de crier: "Adieu, sœur, adieu, âme bienheureuse qui entrez dans le ciel avant que votre corps soit déposé dans la tombe! O bonheur, ô gloire! Ah! souvenez-vous de ceux que vous laissez sur la terre!" — Ces paroles, Jésus lui apparut pour la consoler, et lui dit que cette âme avait été si promptement délivrée du purgatoire par la vertu des saintes indulgences. — Depuis lors, la dévotion aux indulgences devint telle dans le monastère, qu'on se serait fait un scrupule d'en négliger une seule.

Pourquoi une étincelle de cette ferveur ne s'allumerait-elle pas aussi en nos cœurs? Pensons à tout ce qui nous est donné d'obtenir par ce moyen, et nous n'y manquerons plus.

ELEVATION.—Grand Dieu, qui voyez mon sincère et ardent désir de tirer des flammes du purgatoire les âmes de mes frères et de leur ouvrir les portes du ciel, parce que je sais qu'en cela même je réjouis votre Cœur adorable et me fais le coopérateur de son amour envers nous, en même temps que par la charité j'expie mes propres péchés: je vous offre pour ces âmes affligées, et en particulier pour celles qui ont plus de droits à mes suffrages, non seulement toutes les prières et les bonnes œuvres que je ferai aujourd'hui, ou que d'autres feront pour moi, mais encore celles que je ferai toute ma vie, et que d'autres, quels qu'ils soient, feront pour moi, durant ma vie et après ma mort. Je vous cède entièrement le droit que j'y puis avoir, autant que vous le voulez, que vous l'agréiez et que cela peut contribuer à votre plus grande gloire. J'assisterai dans ce but au saint sacrifice, dans ce but je m'efforcerai de gagner des indulgences.

Trois Diplomes d'Honneur!

LA VACCINATION.

ON VOUS ÉCRIT D'ANVERS que le Jury de l'Exposition universelle vient de décerner aux imprimeurs de la société de Saint-Augustin (Désclée, D. Brouwer & Cie., Bruges & Lille) et de la Société de Saint-Jean l'Évangéliste (Désclée, Lefebvre & Cie., Tournai) *trois diplômes d'honneur*.

Nous saisissons l'occasion pour offrir nos plus sincères félicitations à ces deux célèbres maisons pour le triple honneur dont elles viennent d'être l'objet. Et hâtons-nous de dire que l'honneur était bien mérité!

Ces modernes émules des Elzévir et des Plantin font l'honneur de l'imprimerie du XIXe siècle. Leurs éditions, remarquables entre toutes, portent un cachet de distinction et d'art qui les font classer à part.

Le public canadien a pu déjà le remarquer, car notre fonds de librairie est amplement fourni des riches publications de ces imprimeurs et pour lesquels les compliments ne font pas défaut.

Honneur donc aux nouveaux diplômés!

Les trois ouvrages ci-dessous, bijoux typographiques, sortent de ces deux célèbres maisons:

LA VIE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER, S. J.

Apôtre des Indes et du Japon

D'après le R. P. D. BOUHOURS, de la même Cie.

Nouvelle édition, revue, augmentée d'appendices, de la Neuvaine de la Grâce, ornée d'une carte de tous les voyages du saint, titres en marge dans un encadrement à filets rouges.

2 beaux volumes in-8 de XI 383-408 pages.....Prix franco \$2.00.

2^o Histoire de saint Charles Borromée

Cardinal, Archevêque de Milan.

D'après sa correspondance et des documents inédits, par l'abbé Chs. SYLVAIN, chanoine honoraire, membre de plusieurs sociétés savantes.

3 beaux volumes in-8 de 500 pages chacun.....Prix franco \$3.00

3^o FASCICULUS MANUALIS E BREVIARIO ROMANO

Completens Psalmos aliaque ad Horas diurnas in Festis, necnon commune Sanctorum. Accedunt Officia votiva per annum pro singulis hebdomadae Peris, auctiones item et Emendationes quarundam Lctionum Historicarum a S. B. C. perfectæ, ac nonnulla Sanctorum Officia recentiora que in Breviariis passim desiderantur.

1 volume in-12 de 323 pages. Rubrique rouge, reliure toile, tranche rouge..... \$1.50

Flore Mystique de saint François de Sales

ou

LA VIE CHRÉTIENNE SOUS L'EMBLÈME DES PLANTES

1 volume in-32 élzévir, de 256 pages.....Prix franco 50 cts.

Devise: *Flores fructusque perennes.*

"Mon cher missionnaire,

"Parmi les inimitables comparaisons qui émaillent si délicieusement les écrits de notre Saint François de Sales, les plus délicates, les plus gracieuses et les plus frappantes sont, sans contredit, celles qu'il emprunte à la nature. C'est donc une œuvre éminemment littéraire en même temps que que vous faites en les groupant et en les coordonnant dans cette *Flore mystique*.

"J'approuve et je bénis de tout mon cœur cette publication. Daigne notre aimable Saint accorder à tous vos lecteurs comme à vous-même, mon cher missionnaire, la grâce de réaliser la devise de votre livre en faisant paraître dans une vie toute salésienne les fleurs et les fruits sans cesse renouvelés d'une solide piété."

Ancecy, le 25 septembre 1873

† C. MARIE
Evêque d'Ancecy

PRECES QUOTIDIANÆ

(HEBRAÏQUE ET LATINE)

A. I. usum SS. Theologiæ et Linguae sanctæ hebrææ Studiosorum in Universitatibus catholicis et Seminariis episcopalibus. Collectæ et in hebræum versæ

a D. SCHILLING

1 volume in-16 de 123 pages.....Prix franco \$1.25

INDEX LIBRORUM PROHIBITORUM

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI LEONIS XIII PONT. MAX.

JUSSU EDITUS.

Éditio novissima in qua libri omnes ab Apostolica Sede usque ad annum 1882 proscripti suis locis recensentur.

Un volume grand in-8 de LI-60 pages.....Prix franco \$1.50

Les ouvrages contenus dans l'Index sont de trois sortes: 1^o les écrits des hérétiques, renfermant des hérésies ou traitant de la religion *ex professo*; ils sont défendus sous peine d'excommunication; 2^o ceux des catholiques contre la foi ou les bonnes mœurs, et 3^o, ceux des auteurs anonymes contenant une mauvaise doctrine, sont prohibés sous peine de péché mortel. Ces règles obligent aussi bien de droit naturel que de droit positif; la dispense est réservée au pape, aux congrégations de l'inquisition ou de l'index. L'édition que nous annonçons comprend, comme préliminaires, les dix règles formulées par le concile de Tronto, avec les observations de Clément VIII et d'Alexandre VII, les instructions aux examinateurs de Clément VII et de Benoît XIV, enfin les décrets sur les livres défendus, quoique non mentionnés dans l'Index. Son catalogue est réligé par ordre alphabétique d'auteurs.

(Bibliographie catholique.)

La variole ne compte guère que deux siècles d'existence. Inconnue des Grecs et des Romains, elle nous vient d'Arabie. Apportée en Espagne par les Maures, elle ne tarda pas à envahir les Gaules et l'Italie. La première mention en est faite en 570. Grégoire de Tours est le second écrivain qui en parle; il donne une description de l'épidémie qui fit des ravages terribles en 580. Il perdit lui-même deux enfants. Dagobert et Clodobert, fils de Chilpéric, en moururent.

Les historiens sont muets sur la variole pendant deux siècles: et c'est vers 742, lorsque les Sarrasins envahirent l'Espagne et la Gaule narbonnaise, que le fléau revint à leur suite; elle disparut encore, pour revenir avec les croisés, puis s'accéléra définitivement en Europe au quatorzième siècle. Les Européens, à leur tour, la portèrent en Amérique. Voilà donc une maladie qui a fait son tour du monde.

Les épidémies de variole ayant été assez nombreuses au dix-septième siècle, on chercha les moyens de la combattre; c'est alors qu'est née l'inoculation. Elle consistait à introduire sous l'épiderme une gouttelette de pus pris à une pustule variolique. On communiquait ainsi une variole bénigne; et dans des circonstances favorables. L'inoculation était pratiquée de temps immémorial en Chine et dans les Indes; de l'Angleterre elle parvint en France, où elle trouva des obstacles à se faire accepter.

Le 27 août 1774, la cour était à Versailles, et le roi Louis XV se plaignait de fièvre, de courbature. Quelques jours après, une variole confluyente se manifestait et se terminait le 10 mai par la mort du monarque.

La panique s'empara des grands personnages de la cour, et l'inoculation fut pratiquée sur les membres de la famille royale au château de Marly.

Vingt-quatre années après, une autre découverte devait renverser les inoculations. Chargé des inoculations dans les campagnes de Berkeley, Jenner avait remarqué que, chez un certain nombre de personnes, elles échouaient complètement, et apprit, par l'opinion publique, qu'une tradition populaire considérait comme préservées de la variole toutes les personnes qui, en trayant les vaches affectées du cowpox, avaient contracté les pustules de cette maladie. Ce fut pour lui un trait de lumière: il en conclut que ces pustules étaient un véritable préservatif de la variole. En deux années, la découverte de Jenner se répandit partout, et en 1800 la vaccination était pour la première fois pratiquée en France. Bientôt elle fut générale.

Jenner avait annoncé, et on crut avec lui et après lui, que la vaccination avait une immunité absolue. Il faut revenir de cette opinion, et admettre que la vaccination ne préserve d'une manière certaine et générale que pendant un temps qu'on peut fixer à environ quinze années.

Maintenant est-il établi que le virus (vaccin) dégénère? ce qui serait conforme aux lois ordinaires de la nature; si le virus dégénère, il faut le régénérer, il faut l'aller reprendre à sa source: aussi souvent que possible, il faut demander à la vache son cowpox spontané, et non pas son cowpox factice inoculé, et il ne faut pas faire comme on a fait en 1870, où le vaccin humain faisait défaut, faire appel au vaccin cultivé dégénéré qui ne sont pas laitières ou de jeunes taureaux.

Quand on rencontre une vache ayant un cowpox spontané, qu'on en profite, qu'on pratique la vaccination de bras à bras, avec le vaccin d'enfant pris du sixième ou septième jour; Qu'on ne vaccine pas les enfants avant le quatrième ou cinquième mois: on agra ainsi dans les conditions les plus avantageuses. Si des accidents se sont produits, c'est parce qu'on s'est éloigné de ces règles, qu'on a fait de mauvais choix, qu'on a mal opéré, par exemple, en demandant à la pustule son sang et non son virus seul.

La vaccine, comme toutes les bonnes choses, a eu ses destructeurs. On est venu l'accuser d'être déplacée la mortalité en favorisant d'autres maladies, la scarlatine, la rougeole, arguments spécieux qui ne reposent sur aucune donnée certaine. La vaccine ne ferait-elle que reculer ou déplacer la mortalité, que prévenir les cicatrices de la variole, les ophthalmies, que faire vivre jusqu'à l'âge adulte ceux que la variole enlèverait dès l'enfance, elle aurait déjà rendu un assez grand service à l'humanité. Du reste, en considérant l'état sanitaire général dans notre pays, on ne trouve aucune raison de s'alarmer et de croire à une augmentation d'épidémies de varioles.

Parents, vaccinez donc vos enfants avec soin et avec confiance. (*Petites lectures illustrées*, 1875.)

Au moment où nous allons mettre notre journal sous presse, nous recevons un ouvrage qui porte un cachet historique d'un grand intérêt pour nous Canadiens, puisqu'il nous parle de nos chers Acadiens.

Nous regrettons de ne pouvoir, pour aujourd'hui, qu'en donner le titre et le prix, vu que le temps et l'espace nous font tous deux défaut:

VOYAGE DE SIEUR DE DIEREVILLE EN ACADIE,

précédé d'une introduction et suivi de notes et d'extraits; par L. U. Fontaine, avocat et directeur de colonisation. Québec, imprimerie de A. Côté & Cie. Volume in-12 de 243 pages...\$0.60

Nos sincères remerciements à M. Fontaine pour son généreux envoi. Nous apprécierons ce livre dans un prochain numéro.

Lecture des mauvais Livres

(De JOUVE. LE MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE. Vol. IV, page 307)

Vigilate, state in fide.
Veillez et soyez fermes dans la foi. (CORINTH., XVI, 13.)

Mes Frères,

La foi étant le principe du salut, il est tout naturel que le démon cherche à la ruiner dans les âmes. Quand, donc, il l'a déjà fortement ébranlée par la mauvaise éducation, il se sert souvent des mauvais livres pour achever de la détruire. Des esprits vains, des cœurs gâtés, lui prêtent leur criminel concours en inondant la terre de productions impies et immorales et en les jetant en pâture aux intelligences tourmentées du besoin de tout savoir et aux cœurs avides de sensations. Aussi quel désolant spectacle ! l'œil ne rencontre partout que les tristes victimes de ces doctrines empoisonnées, c'est-à-dire des générations sans foi et sans mœurs.

En présence d'un mal si affreux et qui menace de s'étendre chaque jour davantage, nous ne pouvons garder un silence coupable. Nous venons donc, mes frères, avec toute l'ardeur de notre charité, essayer de vous inspirer une salutaire horreur pour la lecture des mauvais livres.

Les mauvais livres peuvent se diviser en trois classes : les livres impies, les livres immoraux et les romans. Les premiers attaquent la foi en face, les seconds la combattent indirectement et les derniers la frappent en cachant leurs traits envenimés sous les dehors de la littérature. Quelques réflexions sur chacun d'eux.

I.

Les premiers ennemis de notre foi sont les livres ouvertement impies, c'est-à-dire ceux qui, sans déguisement, sans détour, combattent les dogmes divins. Le nombre en est grand et c'est sous les formes les plus variées qu'ils distillent le poison. Ici l'impie s'étale avec audace et jette le blasphème à Dieu lui-même en attaquant ses attributs, en insultant à sa Providence, en accusant sa justice, en abaissant son Être jusqu'au niveau du Grand-tout qui n'est autre que l'universalité des créatures, et même en niant son existence et en lui refusant le droit d'exister. Que nous parlez-vous de Dieu, disent-ils ? Dieu, c'est un bon vieux mot, un peu lourd, peut-être, dont l'humanité commence à se débarrasser. Non, Dieu n'est pas, ou s'il est, il n'est autre que l'Être universel. Sa sagesse, c'est le hasard ; sa puissance, l'énergie de la nature ; sa liberté, la fatalité ; sa providence, une chimère ; sa justice, un épouvantail.

Ailleurs l'impie se montre moins audacieux : elle ne va pas jusqu'à nier Dieu, mais elle en fait une sorte de roi fainéant qui se tient au fond de son paradis dans un isolé ment égoïste, et ne prend nul souci ni du monde, ni de ce qui s'y passe. L'univers n'est point son œuvre ; l'homme ne sort point de ses mains : il ne doit donc rien à l'un ni à l'autre. Le premier suit les lois de son être, et le second ses instincts et ses caprices en dehors de toute influence divine. Dieu n'a aucun droit et l'homme aucun devoir. Dès lors, la religion n'est plus qu'une invention de la politique et du sacerdoce pour asservir les peuples ; les mystères ne sont plus que des rêveries, des contradictions réprouvées par la raison et le bon sens ; la révélation n'est plus qu'une superétation, une inutilité, car la raison suffit à l'homme pour se conduire. Dès lors, aussi, Jésus-Christ n'est plus qu'un sage comme Platon et Socrate ; son Évangile une morale sublime, mais impossible ; ses miracles et ceux des apôtres ne sont plus que des mythes, des fables, d'habiles prestidigitations. Dès lors encore les sacrements ne sont que des superstitions ; les cérémonies du culte, des puérilités ; les ministres de la religion, des imposteurs ; les fidèles pratiquants, des fanatiques ; la piété, une hypocrisie ; la vertu une illusion ; le vice, un préjugé ; l'enfer, un fantôme ; l'immortalité de l'âme, un rêve creux ; l'âme, un peu de boue ; tout l'homme lui-même, une brute, un simple organisme dont l'existence ne saurait aller au-delà du tombeau.

Voilà, mes frères, quelques-unes des abominations que renferment les livres impies. Nous en omettons et des plus infernales. Or, ce sont là des ennemis dangereux pour votre foi. Leur but est de la tuer en vous, et, pour atteindre ce but, c'est vers la tête qu'ils dirigent leurs coups, c'est-à-dire qu'ils s'attaquent à l'intelligence. En aveuglant l'esprit, ils arrivent sans peine à le rendre incrédule. Sans doute, chrétiens, cet ennemi qui attaque en face et sans masque, provoque tout d'abord, de notre part, un mouvement de répulsion et de résistance ; on éprouve un froissement inévitable la première fois qu'on ouvre un livre irréligieux, et le salut serait alors de s'armer d'une sainte colère et de jeter au feu cet ennemi déclaré, mais le malheur est que, comme nos premiers parents, nous voulons savoir le mal et le bien, et au lieu de repousser l'ennemi, nous l'accueillons avec un certain empressement, parce qu'il promet de satisfaire notre curiosité. Puis nous nous croyons assez forts pour ne pas laisser entamer notre foi. Dès lors nous prétons l'oreille au prédicateur du mensonge, et il n'a pas fini que déjà le doute est né dans notre esprit. Si, alors, un autre vient le remplacer, nous l'écoutons avec plus de plaisir encore, parce que déjà, non seulement sa doctrine ne nous effarouche plus, mais elle commence à nous plaire. A la fin nous sommes vaincus et il ne nous reste plus qu'à verser des larmes sur les ruines de notre foi.

Si vous me demandez comment un changement si radical a pu s'opérer en vous, comment vous avez pu en si peu de temps perdre des croyances

qui vous paraissent si solides, je vous répondrai qu'il n'y a en cela rien que de naturel, et que le contraire serait un miracle. Saint Paul nous dit que nous portons le don précieux de la foi dans des vases fragiles ; c'est nous avertir que le moindre choc peut la compromettre. Comment dès lors pourrait-elle résister, non pas à un seul choc, mais à des coups qui se répètent tous les jours peut-être ou au moins très fréquemment ? Quand chaque matin le courrier vous apporte votre journal qui a mission de verser dans votre âme une dose d'impiété ; quand tous les huit jours, toutes les quinze, tous les mois, le cabinet de lecture vous fournit un livre qui doit remplir le même rôle homicide, comment voulez-vous que votre foi puisse vivre ? Quelque énergique, quelque vivace qu'elle soit, il serait merveilleux qu'elle pût résister à un empoisonnement si méthodiquement et si obstinément pratiqué ? Non, ce n'est jamais impunément qu'on lit pendant des jours, des nuits, des semaines, des mois, des années, tout ce que l'esprit d'impiété a pu ramasser de raileries et de blasphèmes contre la foi ; car d'abord, la plupart des lecteurs des livres impies ne possèdent, en fait de religion, que des connaissances très superficielles ; plusieurs même, très instruits d'ailleurs pour ce qui concerne leur profession ou certaines branches spéciales de la science, n'ont d'autre bagage scientifique religieux que les quelques éléments qu'ils ont reçus au catéchisme. Et encore cette instruction très élémentaire l'ont-ils conservée tout entière ? L'oubli, fruit du temps et des préoccupations, ne la leur a-t-il pas ravie, du moins en partie ? Est-il étonnant, après cela, qu'ils se laissent prendre aux sophismes dont l'erreur se sert comme de pièges et qu'elle sème adroitement sous leurs pas ? Qui ne sait que des esprits retors autant que pervers, inspirés peut-être même par le père du mensonge, ont trouvé le moyen d'opposer à nos dogmes des objections très spécieuses ? Ces difficultés, le théologien et le philosophe les réfutent sans peine, mais le commun des lecteurs s'y laissent prendre et leur accorde une valeur qu'elles n'ont pas, et à la fin, il les honore d'une adhésion qu'il refuse à la vérité.

Qui ne sait aussi que nos mystères ont toujours un côté qui reste dans l'ombre pour fournir un aliment à la foi et lui donner l'occasion du mérite ; que, par conséquent, la raison humaine, ne pouvant les environner de ses clartés, se sent violemment portée à les nier ? Et si, alors, volontairement et à plaisir, on accumule les ténébreux autour de ces vérités par la lecture des ouvrages qui se sont donnés la mission de produire cette nuit, est-il surprenant qu'on finisse par leur refuser toute adhésion ?

Puis, mes frères, n'oubliez pas que l'exemple a sur nous un tel empire que nous finissons presque toujours par adopter les manières de penser et d'agir de ceux que nous fréquentons. Un mauvais livre est un personnage avec lequel nous nouons des relations qui deviennent de plus en plus intimes ; et si chaque jour nous prêtons l'oreille à ses discours, nous ne tarderons pas à rentrer parfaitement dans ses idées.

Cet empire que l'auteur exerce sur ses lecteurs se remarque aisément dans les feuilles périodiques que nous désignons sous le nom de journal ou de revue. Mettez entre les mains d'un conservateur un journal révolutionnaire, il le lira d'abord avec dépit, puis avec une sorte d'indifférence, puis avec plaisir et enfin avec passion. Ce lecteur était un homme d'ordre, il n'est plus qu'un radical furieux. La lecture assidue de doctrines subversives a opéré en lui ce changement funeste. Or, ce qui est vrai pour la transformation des idées politiques, est encore plus vrai pour celle des idées religieuses, car ici il a un complice de plus, c'est le cœur. Nos passions supportent difficilement le joug que nous impose la foi ; c'est pourquoi elles cherchent à s'en débarrasser. Elles conspirent donc avec l'esprit pour amonceler les ténébreux autour des vérités religieuses. Par là elles produisent le doute d'abord, l'indifférence ensuite et enfin l'incrédulité. Tel est, mes frères, l'abîme inévitable où conduit la lecture des livres impies. Pareil malheur est réservé au lecteur de livres immoraux.

II.

A côté des ouvrages irréligieux il existe, mes frères, d'autres ouvrages dont le but est de ruiner les bonnes mœurs. Là, l'amour criminel, sous les formes les plus diverses, règne en souverain. En effaçant de son front le nom d'adultère, de fornication et autres qui le rendent odieux, non seulement on cherche à l'excuser, mais à le légitimer. On a recours pour cela aux exigences du cœur et aux besoins de la nature. Là, les passions les plus fougueuses, les penchants les plus vifs, les actes les plus révoltants sont toujours justifiés et souvent loués et applaudis. Là, le vice est peint sous des couleurs qui cachent tout ce qu'il a de rebutant et s'efforcent de le rendre aimable. Là un faux jour y colore et dissimule la honte du crime ; l'intrigue en apprend les détours, les conversations en redisent le langage et les portraits le représentent avec un réalisme provocateur. Aussi, malheur au téméraire qui se hasarde dans de pareilles lectures ! il ne tardera pas à ressentir les plus tristes effets. Bientôt il verra s'affaiblir les heureuses dispositions de son cœur, se perdre un à un tous les fruits de la bonne éducation qu'il avait reçue, se branler les principes de vertu qui avaient été placés à la base de sa vie, se corrompre l'innocence de ses premières années. Son esprit se remplira peu à peu de ténébreuses épaisseurs et son cœur de convoitises criminelles. Alors toutes les

passions d'ignominie s'éveillent et se surexcitent, les sens acquièrent une autorité dangereuse et précoce ; un feu criminel circule dans les veines ; le poison s'insinue jusque dans les substances de l'âme, et l'être humain se flétrit et se courbe sous le joug humiliant des instincts les plus dépravés.

Tombée dans cet abîme où elle se plaît comme le porceau dans la fange, la malheureuse victime de ces productions immondes n'a plus qu'un intérêt, celui de faire taire sa foi dont la voix importune lui reproche continuellement ses infamies, et lui met sans cesse devant les yeux des enseignements qui sont la sévère condamnation de sa conduite coupable. Pour se débarrasser de cet accusateur intraitable, elle fait appel à toutes les arguties, à tous les sophismes qu'inspire le démon. Elle voudrait se convaincre qu'elle est moins coupable que ne le dit sa conscience, que ses passions ne sont que des exigences de son être, qu'en leur obéissant elle ne fait que se rendre à la voix de la nature, que, par conséquent, elle n'offense pas Dieu, car après tout Dieu est l'auteur de la nature : que si Dieu condamnait les actes que la raison approuve, il serait lui-même déraisonnable ; or un Dieu déraisonnable ne peut pas être. Ce qui donnerait à penser que le Dieu sévère dont parlent les prêtres n'existe pas, ou, s'il existe, ne s'offense pas que ses enfants se procurent ici-bas des jouissances que réclament leurs instincts naturels. Voilà comment, dans une série de faux raisonnements, l'infortune dont nous parlons arrive à douter des vérités de la foi, puis à les nier et enfin à les tourner en dérision. C'est ainsi que l'immoralité conduit à l'incrédulité, et pour conclusion dernière, c'est ainsi que les livres immoraux sont les ennemis de la foi. Ils ne la combattent pas brutalement, ouvertement, mais, pour être indirectes, les blessures qu'ils font n'en sont pas moins mortelles. Ce sont des assassins qui frappent non pas à la tête, mais au cœur, sachant bien que la mort entre plus facilement par cet endroit. L'expérience a cet égard confirme les enseignements de la raison et ne laisse aucun doute. Les plus fameux incrédules ont été presque toujours aussi des libertins, et la plupart du temps l'immoralité chez eux a précédé l'incrédulité. C'est que le cœur a sur l'esprit un tel empire qu'il en fait souvent sa dupe. aisément il le pousse là où sont les intérêts. Le cœur dissolu fait l'esprit incroyant. Il n'est donc pas possible de s'y tromper, chrétiens, les livres immoraux sont dangereux pour la foi, au moins autant que les ouvrages impies. En voici d'autres qui les surpassent tous en perversité, ce sont les romans.

III.

Une légère frivole et inattentive sur les points les plus essentiels et les plus sacrés semble devenir chaque jour davantage le caractère de l'esprit moderne. Le vaisseau a perdu ses ancres et son lest ; il s'en va à la deriva flottant à tous les vents, se livrant aux folles rêveries du premier venu. Ces rêveries ont un nom, on les appelle romans.

Ce genre de littérature ne respecte rien et porte pourtant ses douloureuses influences.

Il se fait philosophie, et quelle philosophie ! Il fait table rase de Dieu et de l'homme, table rase de la personnalité divine, de la raison et du bon sens humain. De rêve en rêve, d'abstractions en abstractions, cette philosophie insensée arrive à professer que le oui et le non sont identiques, et l'être et le non-être pareillement.

Des régions de la philosophie, le roman passe à celle de l'histoire et y jette le même désordre. Autrefois, c'était Dieu qui dirigeait les événements. Cette pensée a donné naissance à un chef-d'œuvre, *l'histoire universelle* de Bossuet ; mais on a changé tout cela. Le roman a chassé Dieu de l'histoire. Le Créateur n'est plus rien dans le gouvernement du monde ; c'est la fatalité qui même tout, ou si le destin implacable n'est pas l'unique maître des événements, ce rôle est dévolu au plus vil et plus basse des passions humaines. Et dès lors quelle morale peut ressortir de l'histoire ; si ce n'est que l'homme n'est plus responsable de ses actes ? car les passions, quand elles sont arrivées à un certain degré de violence, lui enlèvent sa liberté aussi bien que la fatalité. Dès lors plus de fautes personnelles, plus de responsabilité. Les choses arrivent parce qu'elles devaient arriver. Néron devait être un tyran ; Louis XIV, un despote et Napoléon, un conquérant. Dès lors il n'y a plus de crimes et la société a tort de punir les assassins, les incendiaires et les voleurs.

Après avoir faussé l'histoire, le roman a profané l'Évangile. Le système est toujours le même : ni tout vrai ni tout faux, ni tout bien, ni tout mal, ni oui, ni non, ou plutôt oui et non tout à la fois. Un rêve humanitaire courent après un idéal quelconque à travers les nuages, le vague, l'hypothèse. Jésus-Christ était peut-être Dieu, peut-être il n'était qu'un homme ; il était peut-être le plus vertueux des hommes, peut-être le plus passionné. Sa morale paraît belle, mais elle est impossible ; sa doctrine a de nobles élévations, mais elle renferme des rêveries ; son culte serait capable d'élever les esprits, mais il favorise la superstition. Voilà comment on dénature l'Évangile et comment on finit par le rendre méprisable.

Mais le genre préféré du roman est l'épopée ou l'action, plus propre à traduire ses principes. Le roman a aussi ses principes non avoués, mais réels, les voici : le devoir est un vain mot, la vertu une agréable chimère, la conscience un préjugé, les plaisirs le souverain bonheur. Or, ces principes, le roman les met en jeu en les faisant passer dans les faits au moyen de personnages qu'il fait paraître sur la scène.

Ces personnages vantent les charmes d'une beauté qui se fane, dissertent sur les plaisirs mauvais en les étalant au grand jour, en les excusant ou même en les déclarant légitimes.

En d'autres temps ils représentaient des hommes vindicatifs, qui ne respirent que haines, vengeances, duels, homicides. Puis ce sont des femmes qui, suant le vice par tous les pores, y

écèdent à tous les transports des plus violentes passions, aux fureurs de la colère, aux accès de la jalousie, et y étalent sans vergogne leurs moyens de vengeance : l'adultère et l'empoisonnement.

Sans doute, mes frères, les romans ne présentent pas toujours leurs principes corrupteurs avec un sans gêne si impudent ; il est même rare qu'ils affectent des allures aussi grossières, presque toujours ils empruntent des formes moins repoussantes, mais c'est par là qu'ils sont plus dangereux, car ils deviennent alors non plus des corrupteurs éhontés, mais des corrupteurs séduisants.

Pour peu de pudeur qu'ait conservé le lecteur les romans, il rejette le livre quand, dès le début, il répand une odeur trop forte d'infection, mais il se laisse prendre au piège, si ce livre revêt des formes gracieuses qui flattent le cœur et dissimulent le poison. Sans doute, ce sont toujours les mêmes maximes, mais elles sont exposées avec tant d'art qu'on a de la peine à en découvrir la perversité. Là, le style et la politesse deviennent un danger de plus, car les mêmes idées, ces mêmes sentiments pénètrent dans l'esprit et dans le cœur, sans exciter la moindre défiance et y causent insensiblement les plus déplorables ravages. Il y a plus, le voile perfide qui laisse tout deviner, en feignant de tout cacher, ajoute du mystère à l'attrait corrupteur du mal ; les nudités qui se laissent voir à travers la gaze sont des plus dangereuses. Les romanciers le savent trop bien, et ils exploitent avec une habileté infernale cette pudeur hypocrite. Enfin, par un raffinement de malice, ils cachent leurs menes homicides sous certaines apparences de pégion. Souvent l'auteur se laisse surprendre évanoué auprès des ruines de nos temples, s'exaltant devant la pompe de nos cérémonies, ou en certains ministres de la religion, qu'ils font aussi tourmentés que possible. Mais ne nous y laissons pas prendre ; ce n'est là qu'un nouvel artifice du démon, Satan abouche parfois sa voix, mais il n'en demeure pas moins le grand ennemi de notre foi. *Molliti sunt sermones corum et ipsi sunt jaculi.*

Si le langage des romanciers est doux comme le miel, si le nom très fois sont de Dieu apparaît dans leurs écrits empreint d'un sentiment affecté, si même la religion reçoit grâce devant eux, que ces caresses n'abusent personne, car cette religiosité vague cache des traits les plus acérés et les plus empoisonnés.

Ce qui ajoute au danger des romans c'est que non seulement ils sont des corrupteurs séduisants, mais des corrupteurs qu'on écoute sans honte. Si ce que dit le livre pervers fait du publiquement, nul n'oserait l'entendre ; tous finissent en rougissant, mais le lecteur n'est seul avec son livre, nul ne le voit qui Dieu, il a même pris des précautions pour qu'il en fût ainsi ; il se sent dérober à sa famille, il s'est mis à l'écart, si même il n'a pu recherché les ennemis de la nuit. Là, aucun remord ne le fait rougir et il écoute, non sans émotion, mais sans honte, les récits les plus passionnés et les plus lubriques. Suivez ce jeune homme qui vient pour la première fois de saisir un de ces livres détestables ; voyez comme, impatient de connaître mille secrets honteux, il court se réfugier avec ce percepteur du mal pour recevoir sans distractions et sans remords les perceptions les plus qu'il en attend. Il commence sa lecture innocent, mais il la termine gâte et pervers. Le germe de tous les crimes vient d'être planté dans son sein, il se développe rapidement et bientôt il produira ses fruits. Ces passions dont le malheur éprouve les premières révoltes, bientôt furieuses et indomptées, l'emporteront à tous les excès, le précipiteront dans les abîmes de la débauche, de la honte et de l'infamie. Puis la brutalisation, les malades honteuses, l'enfer n'est le suicide, viendront terminer cette existence flétrie par la vie.

Et qu'on ne dise pas qu'il y a des romans modérés. A part certaines productions littéraires dues à des plumes seulement vertueuses, et qui ne méritent pas ce titre à jamais déshonoré, tous les romans sont dangereux. Madame George Sand, qui en a tant fait, devant s'y enlever un peu. Eh bien, vous en qu'elle dit de ceux qu'elle ait écrits : « Ces récits touchants et passionnés, ces aperçus d'un monde si beau pour moi devaient mon âme, mais la devaient de devenir romanesque, caractère le plus infamie qu'une femme puisse avoir. » Elle ne dissimulerait pas, si à son tour madame de Staël, que les romans même les plus purs, font du mal ; ils nous ont trop appris ce qu'il y a de plus secret dans le sentiment. J.-J. Rousseau pensait de même quand il mettait en tête d'un roman célèbre : « Toute fille qui lira ce livre est une fille perdue. » Puis il s'excusait sur ce sophisme : « Toutefois je ne lui ferai pas de mal, car elle est perdue d'avance ; une fille chaste ne lit pas de romans. » Il n'y a donc pas de romans irréprochables, et il reste vrai de dire que les moins mauvais sont dangereux. Ils excitent l'imagination, ils portent l'esprit dans des régions fantastiques ; ils troublent l'âme, agitent le cœur et provoquent des sentiments violents à propos d'événements sans réalité. Ils dégoutent de la vie sérieuse, du travail, de l'amitié, des affections simples et naturelles, et ils mènent trop souvent à l'exaltation, à la folie et au suicide. Une jeune personne de bonne famille dispart un soir, laissant sur sa table un roman ouvert aux dernières pages, elle y avait écrit au crayon : « Je suis de la même couleur que toi. » Vers l'âge de seize ans, Émilienne juponnière pense, douce, modeste, aimante, se mit à lire des romans qu'elle trouva dans la bibliothèque de la famille. Les parents ne les croyaient pas dangereux, parce que les choses immorales y étaient voilées et les choses honnêtes dites honnêtement. Émilienne y prit goût et les devora silencieusement. Son imagination souffrait en lisant ces descriptions et ces tableaux enchanteurs ; son cœur se passionna pour les personnages si intéressants qui étaient mis en scène ; son âme se livra tout entière aux péripéties d'une intrigue habilement nouée, aux situations tragiques, aux

demonements varies, qui se succèdent et s'enchaînent de manière à tenir l'esprit en suspens jusqu'à la fin. Bientôt elle fut tellement remplie de ces idées qu'elle ne pensa plus à autre chose.

A partir de ce moment, plus de goût pour la prière, pour le travail, plus de gaieté, plus de candeur. Elle s'ennuya auprès de sa mère et de ses compagnes; elle devient rêveuse, mélancolique, irritable, maussade et rechercha la solitude. On ne la reconnaissait plus. On la surprenait parfois parlant seule, gesticulant, pleurant à chaudes larmes. La nuit elle était agitée par des rêves effrayants; puis un beau jour il fallut l'enterrer... elle était folle!

Le roman est donc funeste à l'esprit, au cœur et au corps. L'esprit, il le fausse; le cœur, il le corrompt; le corps, il le tue. Quand il n'arrive pas à inspirer le suicide, il pousse à la débauche et assassine lentement. Et au milieu de toutes ces ruines, la foi reçoit toujours les plus terribles échecs et finit par mourir. Comment pourrait-elle survivre à la perversion de l'intelligence et à la dépravation du cœur? Et si telles sont les conséquences des romans, comme de tous les autres mauvais livres, qui serait assez insensé pour les lire encore? Ah! de grâce, mes frères, repoussez à jamais ces productions malsaines, et si l'une d'elles vous tombe sous la main, jetez-la sans pitié aux flammes de votre foyer. Mieux vaut brûler ces œuvres perverses que de vous exposer à vous précipiter vous-mêmes dans les brasiers éternels, car il est écrit que celui qui ne croira pas sera condamné: Qui non crediderit condemnabitur.

BELLE VIE, BELLE MORT.

Qui que nous soyons, nous ne pouvons échapper aux peines et aux malheurs de la vie; ils sont dans la destinée de tous les hommes; nous est-il toutefois possible de nous en alléger le fardeau? Oui, assurément, et le récit qu'on va lire et qui est vrai dans ses moindres détails en fournit une preuve touchante.

Un jeune homme, après être resté sous les drapeaux le temps réglementaire, était rentré à Caen, sa ville natale, et grâce à ses notes excellentes, y avait promptement trouvé un emploi de surveillant dans le service municipal. Ses appointements étaient modestes, mais suffisants pour élever une famille; il se maria donc et, grâce à son ordre parfait et sa conduite exemplaire, au bout de peu d'années il avait pu faire quelques économies, et voir, sans inquiétude pour leur avenir, s'accroître le nombre de ses enfants. Comme son service de surveillance s'appliquait à la gare du chemin de fer, les employés supérieurs avaient maintes fois remarqué avec quelle consciencieuse exactitude et quelle fermeté pleine de douceur il l'exerçait; aussi la pensée leur vint-elle de se l'attacher. Ils lui proposèrent donc une position avantageuse au chemin de fer, qu'il se décida à accepter après certaines hésitations et bien des résistances de la part de l'administration de la ville, qui avait peine à se séparer d'un agent aussi accompli. Ce qu'il avait été au service de celle-ci, il le fut au service du chemin de fer, et, dès la première année, il méritait une gratification et un avancement qui améliorait encore sa position.

L'aisance commençait donc à entrer dans ce ménage, où était déjà entre le bonheur, avec la communauté de sentiments chrétiens qui unissent les deux époux; mais l'heure des épreuves avait sonné pour eux. Le frère du mari, sous-officier dans la garnison de Caen, venait de ressentir les premières atteintes d'un mal qui ne pardonne pas la phisie; il était réformé et recevait son congé au moment même où il avait mérité les galons de sergent-major; et comme il n'avait plus d'autre famille que celle de son frère, ce fut à elle qu'il s'adressa. On l'y accueillit, non pas seulement avec empressement, mais avec cœur, et, une fois devenu l'hôte de la maison, il y trouva les soins les plus infatigables, les plus dévoués et les plus tendres, à tel point que souvent il en concevait des scrupules qu'il exprimait à son frère, et alors s'élevaient entre eux des combats de délicatesse, qui se terminaient toujours au profit du malade, que son état de faiblesse et d'abandon condamnait à subir les douces violences de son frère. Il ne lui répétait pas moins sans cesse: "A quoi bon faire tant pour moi, puisque je suis condamné à mourir! pourquoi sacrifier ainsi les épargnes et peut-être grever l'avenir?" La mort ne tarda pas à mettre fin à cette lutte touchante.

Les fleurs pieusement entretenues sur la tombe du jeune sous-officier avaient à peine commencé à s'épanouir, qu'une autre épreuve, bien plus cruelle encore, venait fondre sur cette même famille: à son tour, le frère se sentait atteint du même mal qui lui avait enlevé son frère. Il se raidit longtemps contre ses attaques avec une énergie surhumaine, il se savait si nécessaire! et continua ses fonctions à la gare tant qu'il put y aller de son pied, puis tant qu'il put s'y faire porter; mais bientôt ses forces le trahirent tout à fait, et il lui fallut rester à la maison: c'est alors que la force d'âme que cet homme puisait dans sa foi parut dans toute sa puissance et dans toute sa beauté. Privé de son traitement, il dut vivre sur ses économies déjà ébréchées par la maladie de son frère; elles s'épuisèrent promptement, et bientôt l'aisance des jours passés fit place à la gêne, puis aux privations et enfin à une véritable misère. C'est à ce moment que le curé de la paroisse intervint et fit intervenir un membre de la Société de Saint-Vincent de Paul. La première fois que ce membre pénétra dans cet intérieur, frappe de l'air d'aisance qui y régnait encore, il resta comme interdit en pensant à la modicité du secours qu'il apportait et au refus qu'on en ferait peut-être; mais le malade sembla deviner cette pensée et fut le premier à lui adresser la parole et à lui dire: — "Je comprends, Monsieur, votre présence ici: M. le curé de la paroisse m'avait promis de m'envoyer de ses amis, et j'espère que vous êtes de ceux dont il m'avait annoncé la visite." Ces mots de bon accueil remirent le visi-

teur de sa première impression, et, serrant dans ses mains les mains brûlantes du malade, il lui répondit à son tour le cœur ému: "C'est plus qu'un ami, c'est un frère qui vient auprès de vous, pour vous aimer, vous soutenir et alléger, s'il se peut, le lourd fardeau de vos souffrances; vous savez ce que nous dit l'Évangile, que nous devons nous entraider à porter les fardeaux les uns des autres."

De douces larmes mouillèrent les yeux de ces deux hommes inconnus tout à l'heure: l'un à l'autre, et dont la charité chrétienne venait de faire d'un seul coup deux amis; cette amitié devint si profonde que désormais les visites et les entretiens furent aussi vivement désirés de la part du visité que de celle du visiteur, qui trouvait près du malade autant de consolantes émotions qu'il en pouvait apporter lui-même. "Je compte les heures qui me séparent de votre bonne visite, lui disait le malade, et j'en jouis par avance; cela m'aide à souffrir plus patiemment."

Le mal cependant continuait son œuvre de destruction; le malade s'en apercevait, et, tout en le cachant à sa famille, il en parlait souvent avec son nouvel ami: un jour qu'ils étaient seuls, lui prenant la main et la serrant dans une étreinte fiévreuse, il lui dit en fixant sur lui un regard profond et plein d'inquiétude: "J'ai toujours eu confiance en Dieu et il ne m'a jamais délaissé; je m'abandonne encore à sa sainte volonté et je sens qu'il va me rappeler à lui; mais dites-moi, ch! dites-moi, je vous en prie, car j'ai besoin de l'entendre, qu'il n'abandonnera pas non plus mes enfants, que vous ne les abandonnez pas vous-même, que vous les aimerez, que vous veillerez sur eux et que vous les protégerez en souvenir de leur père, qui vous aime et que vous aimez aussi!" — "Ayez confiance, répondit aussitôt le visiteur, Dieu a promis son appui à la veuve et à l'orphelin, sa promesse est sûre et il sera le soutien de votre pauvre femme et le père de vos chers enfants; j'espère aussi qu'il ne me refusera pas ce qui est nécessaire pour répondre au désir que vous m'exprimez; et puis, quand vous serez auprès de lui, vous lui parlerez pour nous tous, afin qu'il nous réunisse un jour avec vous."

Comme il arrive souvent dans ces maladies, l'espoir de guérir lui rentra plus d'une fois dans le cœur, et c'est alors que, tout aux sentiments de reconnaissance que lui inspirait la sollicitude dont il était l'objet, l'intéressant malade disait à son visiteur: "Quand j'aurai pu reprendre mon travail, je mettrai, tous les ans, une bonne somme de côté pour ces messieurs de Saint-Vincent de Paul, afin de leur permettre d'étendre à un plus grand nombre de malheureux le bien qu'il m'ont fait à moi-même." Et il souriait doucement à cette bonne pensée; mais celle de sa mort prochaine reprenait bien vite le dessus, et dans cet-à-mê-si entièrement soumise, on ne put guère qu'une seule fois encore surprendre un sentiment de regret et de souci temporel, lorsqu'il disait, en pensant aux siens: "Si je vivais encore une année, ma veuve, grâce à mes retenus de traitement, aurait du moins moitié de ma pension de retraite." Mais il reprenait aussitôt: "Pourquoi craindre après tout? Dieu est venu à mon secours au moment où je me croyais tout à fait abandonné, il ne délaissera certainement pas ma famille; que sa sainte volonté soit faite!" Quelque soumis qu'il fût déjà, il désira néanmoins faire une neuvaine pour obtenir une soumission plus parfaite encore. "Non, répétait-il, ce n'est pas pour guérir; je ne sollicite qu'une grâce, celle de pouvoir dire du fond du cœur: "Ce que vous voulez, mon Dieu, quand et comme vous le voulez, je le veux aussi!" Cette neuvaine eut lieu, et, quand il reçut la sainte communion qui la termina, les assistants, émus de l'ardeur de sa foi, pouvaient se dire: "Non, ce n'est plus lui, mais c'est Dieu qui rit en lui." Il obtint plus qu'il ne demandait, car pour lui épargner de nouveaux combats, Dieu lui cacha l'heure de la dernière séparation et des cruels adieux: il s'endormit doucement dans son sein aussitôt après avoir reçu le sacrement de l'extrême-onction.

Bien qu'il ne fit plus partie de l'administration du chemin de fer, la compagnie voulut cependant prendre à sa charge les frais de ses funérailles, en souvenir de ses excellents services, et de tous côtés, on se rendit à l'enterrement de cet homme de bien, tant chacun avait à cœur de montrer l'estime qu'on se sentait pour lui et de rendre hommage à ses vertus.

— On le voit donc, la foi imprime un caractère de particulière grandeur à la vie comme à la mort de l'homme qui en a fait la règle et l'inspiration de sa conduite; elle fait plus, elle lui donne aussi durant son existence, la force et la consolation dans le malheur; on n'est, en effet, qu'à demi malheureux quand on sent son affliction partagée, et le chrétien n'est jamais seul à souffrir, puisqu'il a toujours Dieu dans son cœur, c'est-à-dire un soutien tout-puissant et le consolateur suprême.

Petites Lectures illustrées.

Saint François d'Assise, dans sa jeunesse, passait un jour à travers champs, à cheval. Un lépreux lui demanda l'aumône, le lépreux lui tend la main: François ne se contenta pas de lui donner tout l'argent qu'il a sur lui; il se précipite sur ses plaies et les couvre de baisers. François continua sa route, tourno la tête, et n'aperçut plus personne. Il ne mit pas en doute qu'il eût embrassé Jésus-Christ dans la personne d'un pauvre.

HOMMAGE RENDU A LA VERTU.

Au milieu des excès du temps qu'on surnomme la Terreur, Fouquier-Tinville disait de M. Emery, ancien supérieur de Saint-Sulpice, à Paris: "Nous le laissons vivre, parce qu'il étouffe plus de plaintes et plus de tumulte dans nos prisons par sa douceur et par ses conseils que des gardarmes et la peur de la guillotine ne pourraient le faire."

(Petites lectures illustrées.)

MONSIEUR DEROME.

Notre associé, M. Derome s'est embarqué à bord du *Parisien*, ce samedi, 3 du courant, pour son troisième voyage en Europe. Son but est de s'entendre avec les principales librairies de France et de Belgique pour faire des importations encore plus considérables que par le passé. L'augmentation toujours croissante des demandes qui nous sont faites de toutes parts, nous forcent à agrandir le cercle de nos affaires, et nous avons pensé qu'un bon voyage d'Europe répondrait parfaitement à ce besoin.

Détail important: la modicité des prix, tout en sauvegardant la qualité des marchandises, sera prise en sérieuse considération par M. Derome.

Nous espérons, cette fois, être en état de satisfaire tout le monde.

M. Derome s'occupera aussi d'une manière spéciale du choix d'articles de fantaisie pour les fêtes du Jour de l'An. Nos pratiques seront certaines de trouver dans notre établissement, pour cette grande occasion, un assortiment qui probablement les mettra dans l'embarras du choix, tant à cause de la variété que du bon marché.

En vue de nos importations du printemps, nous sommes à aviser aux moyens d'agrandir nos comptoirs et d'augmenter le nombre de nos tablettes. Enfin, nul sacrifice ne sera épargné pour nous mettre en état de recevoir dignement tous ceux qui voudront bien nous honorer de leurs commandes ou de leurs visites.

CADIEUX & DEROME.

UN MODELE

POUR

CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

OU

NOUVELLE VIE DES SAINTS

DÉDIÉE

Aux Familles, aux Communautés et aux Paroisses.

AUGMENTÉE D'UNE

NOTICE SUR TOUTES LES FETES FIXES ET MOBILES

De N. S. J. C., de la Très Sainte Vierge et des Saints, avec réflexions pratiques tirées de chaque vie ou de chaque fête et d'un plan de méditation.

Par l'Abbé JOUYE

Curé archiprêtre à Savines (Hautes Alpes), auteur du

"MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE."

4 volumes in-12 de VIII--192, 420, 514, 464 pages..... Pr. franco, \$3.75

Nous reparlerons de cette Nouvelle Vie des Saints dans notre prochain numéro.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

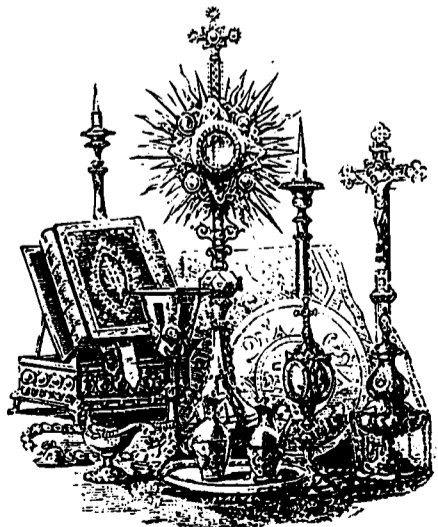
LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Ciboures, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candelabres, Encens, Harmoniums, etc. Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité: DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.